

# UNE GARDE-MALADE

(Voir page 3)



## DE MONTREAL HERITE D'UN NOBLE ANGLAIS \$500.000

Héroïne de  
vingt mois  
à CACOUNA

### Sommaire

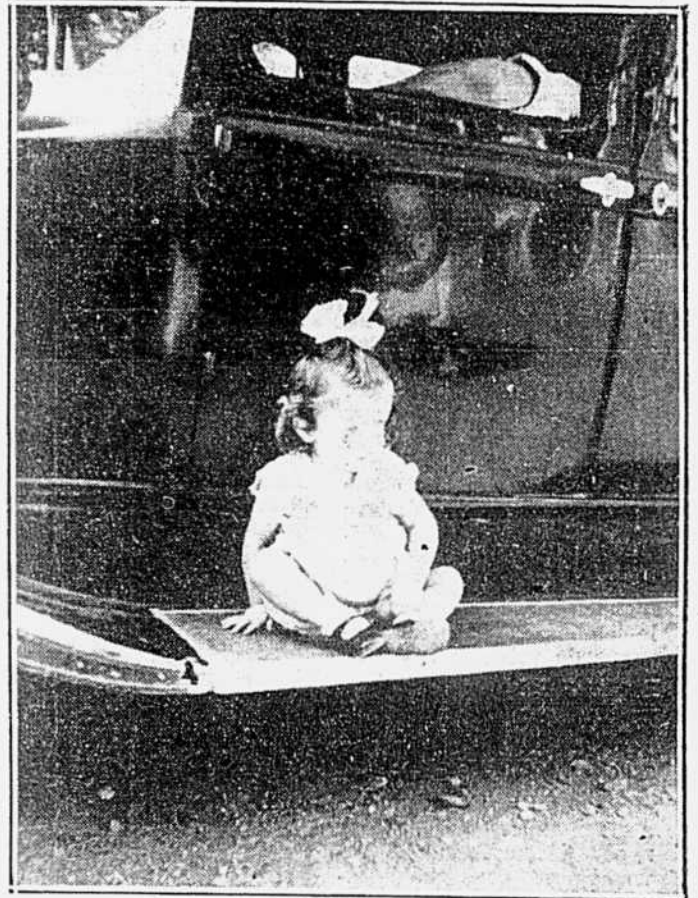
CONFESSION D'UNE  
FEMME  
(voir p. 4)

PHOTOS DU COMBAT  
FARR-LOUIS  
(voir p. 31)

PHOTOS DES SCOUTS  
(voir p. 5)

### Belle photo de vacances

Cette photo primée fut prise au cours des vacances de ces quatre jeunes filles de Montréal à la Baie Missisquoi. De G. à D.: Mlles Renée Lépine, Eileen Morin, Rita Germain et Bernadette Morin.



## UN TRUC DES INCENDIAIRES MIS A JOUR

“Je suis un petit propriétaire et comme tel, j'ai subi d'énormes pertes durant la crise, à cause de logements qui n'étaient pas loués. L'année dernière, j'ai failli perdre mon bien parce que je n'avais pas payé mes taxes en temps. Heureusement qu'un des mes beau-frères est venu à mon aide en me prêtant le montant nécessaire. Mais avant d'avoir recours à des parents, j'ai essayé d'emprunter à l'extérieur et je vous avoue que j'ai appris un moyen étrange de réaliser quelques mille piastres rapidement sur ma propriété.

Un certain soir, deux individus se présentèrent chez moi, en se disant recommandés par un de mes amis et prêts à m'aider à obtenir un emprunt de mille dollars sur ma propriété. Ces deux hommes étaient absolument étrangers pour moi, mais vu que j'avais ardemment besoin d'argent, je les reçus comme des frères.

Comme de vrais financiers, ils s'informent de la valeur de ma propriété, du montant d'assurances, du nombre de logements et surtout du nombre de personnes dans chaque logis et quels étaient les gens qui s'absentaient le plus souvent le soir. Bien que je trouvais assez étranges certaines de ces questions, je répondis de mon mieux, car je désirais réussir à obtenir mon mille dollars. Ils m'annoncèrent finalement que je pouvais compter sur eux, qu'ils étaient convaincus que je pourrais obtenir jusqu'à deux mille dollars même, si je le désirais. J'étais au comble de mes espérances et j'acceptai avec plaisir un rendez-vous pour le lendemain dans une taverne du voisinage.

Malheureusement, le lendemain tout était changé et ces messieurs s'excusèrent d'être obligés de m'apprendre que les financiers qu'ils représentaient n'avaient pas accepté mon offre. Dans mon découragement, j'avouai à ces gens que je ferais n'importe quoi, mais qu'il fallait absolument que j'obtienne mille dollars d'ici un mois, sans quoi c'était ma ruine complète.

—Si vous désirez mille piastres, on peut vous les faire avoir, mais il faut que vous soyez un type à la mode et pas trop scrupuleux.

Je promis d'être discret et de ne rien révéler de leur proposition, même si je ne l'acceptais pas. C'est alors qu'ils m'apprirent de quelle façon, je pouvais être victime d'un incendie et retirer un bon montant d'assurances.

“Nous nous chargeons de tout le travail et nous ne demandons en retour qu'une commission de 20% sur la somme que vous obtiendrez de votre compagnie d'assurances. Nous garantissons

notre travail, car nous ne nous servons jamais de gazoline ou de pétrole; et jamais jusqu'ici, les inspecteurs n'ont soupçonné après un de nos incendies, que le feu avait pris autrement qu'accidentellement. De plus pour éviter que l'on vous soupçonne, le feu ne commencera pas dans votre demeure, mais chez votre locataire du deuxième pendant qu'il sera absent. Alors pendant que vous êtes assis tranquille dans votre demeure, l'incendie éclate chez votre locataire; les pompiers viennent et vous causent encore quelque autre dommage avec l'eau. Vous, sans vous déranger, vous obtenez, en un rien de temps, votre montant de mille dollars et vous êtes sauvé de la ruine”.

Naturellement j'ai refusé cette proposition qui n'était pas des plus honnêtes. Quelques mois plus tard, un de mes voisins passa au feu, et fut arrêté et condamné pour crime d'incendie. Je ne sais pas si ce voisin avait adopté la méthode de mes deux types, car il avait placé des vieux chiffons de papier ensemble, dans lesquels il avait enroulé un bout de vieille pellicule (film inflammable). A l'extrémité extérieure, il avait disposé quatre allumettes, qui, reliées ensemble par un élastique avec l'extrémité du film, laissaient juste assez d'espace pour pouvoir introduire, entre les allumettes, une cigarette. Il devait placer une cigarette allumée au milieu des allumettes et celles-ci en brûlant auraient communiqué le feu au film, le feu se serait ensuite propagé rapidement parmi les chiffons de papier et l'incendie aurait éclaté en un clin d'oeil. Malheureusement pour mon voisin, il avait trop bien calculé son travail de préparation, car en plus de tous ces préliminaires, il avait arrosé les chiffons de papier d'un gallon de pétrole. Le feu prit trop bien et surtout trop vite; on eut des soupçons, on finit par trouver des preuves et finalement il fut condamné. Ce qui prouve qu'il est préférable de rester pauvre, mais honnête plutôt que de vouloir devenir riche rapidement en jouant avec le feu!

## Une fillette de vingt mois fait une audacieuse promenade de Cacouna à la Rivière des Vases

Odette, un bébé de vingt mois, enfant de M. et Mme Jos. Létourneau, barbier-restaurateur de Cacouna, doit croire qu'il est saugrenu d'attendre sa majorité pour aller se promener sans la permission de ses parents.

Ainsi, l'autre jour, profitant d'un moment d'inattention de la part de ses père et mère, elle se glissa subrepticement sur le marchepied de l'auto de son papa. Celui-ci se mit au volant sans s'apercevoir de la présence de cette audacieuse petite personne. Il dégusta un cône de crème glacée avec la plus grande insouciance puis démarra sans se douter qu'il avait la compagnie imprévu d'un tout petit bout de femme, à ses côtés. Se croyant seul, il s'en donna tout à son aise

et fila à une vive allure. Il saluait au passage les amis qu'il rencontrait et qui lui faisaient des signes désespérés dont il ne comprenait pas la signification.

Les cris du petit frère d'Odette attirèrent Mme Létourneau hors de sa maison au moment où l'auto venait de démarrer. Elle aperçut son bébé sur le marchepied de l'auto qui était déjà en marche. Affolée elle appela un taxi et se fit conduire sur les traces de son mari. Mais celui-ci avait eu le temps d'arriver au quai de la Rivière des Vases.

C'est seulement quand il descendit qu'il s'aperçut que l'enfant était avec lui et dans une position fort dangereuse. Il eut un moment d'émoi indescriptible mais il rendit grâce à Dieu d'avoir protégé sa petite

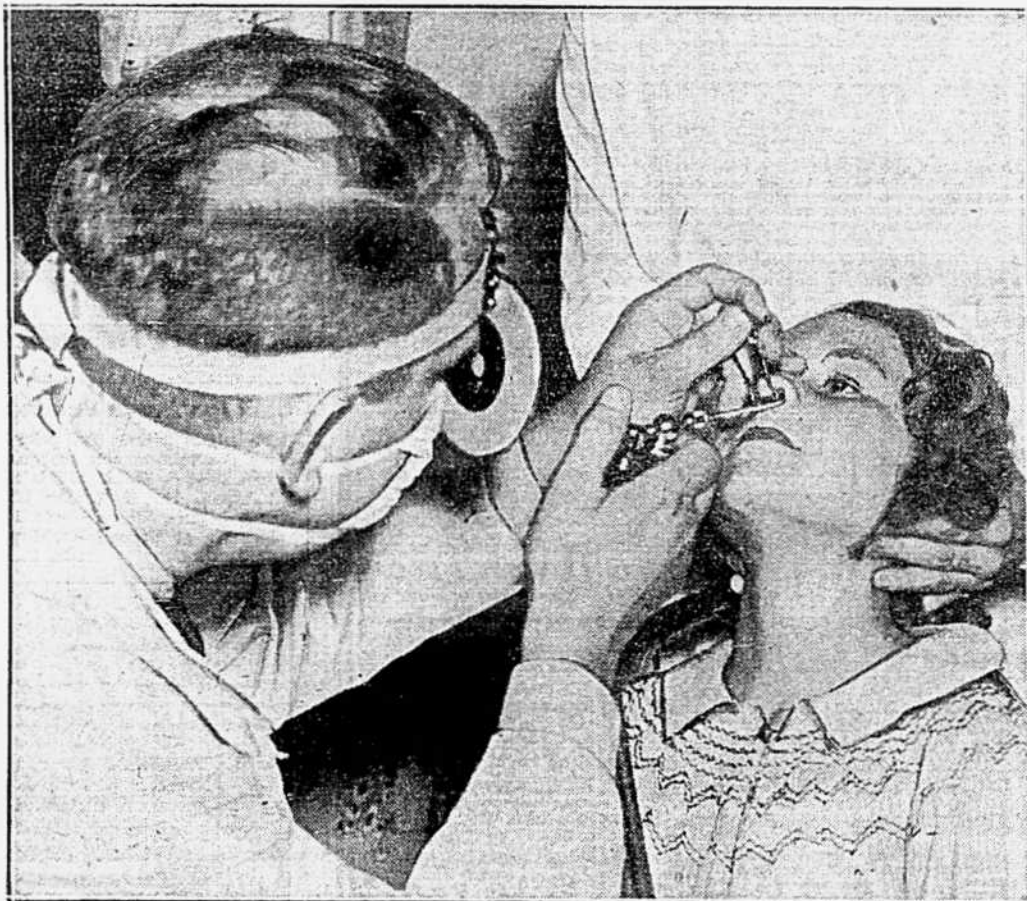
Odette. Celle-ci sauta au cou de son papa qui fut très heureux de la savoir saine et sauve et de la ramener avec lui. Mme Létourneau accompagnée de M. Alex. Beaulieu, arriva sur les lieux. Elle étreignit sa bambine et se confondit en actions de grâces.

Odette se souviendra-t-elle de cette audacieuse promenade qu'elle entreprit un jour où elle sentit le besoin d'user de sa liberté, ce jour où elle risqua sa vie inconsciemment, simplement pour faire une course folle sur la route de Cacouna?

Les enfants sont souvent plus intrépides que leurs aînés parce que naturellement ils ne se rendent pas compte du danger.

(Voir photo page 1)

## Contre la paralysie infantile



Plusieurs médecins de Toronto ont une grande confiance aux injections de sulfate de zinc dans le nez, au moyen d'une seringue, comme on le démontre sur cette photo. On a eu recours à ce moyen pour prévenir la polyomyélite (paralysie infantile) sur les singes et autres animaux, et on espère que ces injections auront le même effet préventif chez les humains.

Cette injection se fait au fond des narines et cause très peu de douleur.

Voir, sur l'épidémie de paralysie infantile, nos photos et notre nouvelle en page 7. (D'autres excellentes photos paraîtront la semaine prochaine.)

# Une garde-malade montréalaise hérite un demi-million d'un lord qu'elle avait soigné à Montréal

Le merveilleux roman d'amour et de dévouement d'une Canadienne française dont la bonté et la grâce viennent de recevoir un généreux tribut.

Jadis, les rois épousaient des bergères. De nos jours, les millionnaires s'éprennent d'ouvrières et en font leurs épouses.

C'est le roman merveilleux que vient de vivre une jeune infirmière, canadienne-française de Montréal, dont l'incroyable aventure fait songer aux contes des Mille et Une Nuits. De simple garde-malade qu'elle était, l'an dernier, elle est aujourd'hui à la tête d'une fortune de Crésus et de magnifiques domaines que lui a légués en Ecosse, lord Thomas Ashenby, comte de Kavendaugh et membre de l'une des plus vieilles familles du pays des highlanders.

Voici les faits, absolument authentiques. Il y aura un an le 16 septembre prochain, lord Ashenby visitait le Canada et louait un luxueux appartement dans l'un des hôtels fashionables de l'ouest de Montréal. C'était un homme de quarante-huit ans, incarnant à la perfection le véritable type du gentilhomme britannique. Doué de tous les avantages que peuvent procurer un titre de noblesse et une fortune incalculable, on lui reconnaissait de plus une culture qui en faisait un érudit remarquable et un philanthrope aussi modeste que généreux. Son passage dans la métropole passa inaperçu. Lord Ashenby recherchait la solitude, les médecins lui ayant recommandé, vu son état de santé, le grand air et le repos. Une faiblesse cardiaque, aggravée par le chagrin que lui avait causé, quelques mois auparavant, la mort de sa fille unique, Eileen, l'exposait continuellement à la mort subite. Tout exercice physique lui était formellement interdit. Ses journées se passaient dans la réclusion, sans amis, sans parents.

Un médecin de Westmount qu'un jour il consulta, le prévint du danger qui le menaçait et lui conseilla de se mettre sous les soins d'une infirmière compétente. Lord Ashenby accepta. C'est ainsi qu'il connut la jolie Yvette Landry. (Nous regrettons de ne pouvoir dévoiler son véritable nom de famille, ceci à la demande même de la jeune fille, désireuse d'éviter les quémanteurs qui ne manqueraient pas de l'assaillir de demandes d'argent si son identité était connue.)

Yvette Landry, graduée de l'hôpital Notre-Dame, est orpheline depuis nombre d'années. C'est une grande jeune fille, adorablement jolie avec ses yeux gris, ses cheveux d'un blond cendré, sa taille mince et souple, ses traits délicats. Lord Ashen-

by la remarqua immédiatement pour son charme et ses qualités de cœur.

La jeune garde-malade du riche lord n'aurait jamais espéré telle aubaine. Jamais cependant elle ne songea un seul instant à exploiter le "patient" qui lui était ainsi confié. Au contraire, elle se dévoua uniquement parce qu'elle-même s'attachait rapidement à cet homme, si délicat et cultivé qu'était le comte de Kavendaugh.

De son côté, ce dernier remarqua que sa jeune infirmière était différente de la plupart des jeunes filles qu'il avait connues. Elle possédait une excellente instruction, une connaissance parfaite de l'anglais, de la musique, de la littérature et des sciences. Son langage était distingué, sa conduite des plus réservées.

Yvette Landry en vint bientôt à considérer lord Ashenby comme un père, tant le noble écossais manifestait pour elle une tendre affection, ce qu'elle n'avait jamais connu, ayant perdu ses parents alors qu'elle n'avait pas encore quitté le couvent. Sa nature affectueuse et sentimentale en firent une compagne idéale pour celui qui lui-même n'était guère heureux malgré sa richesse et ses avantages sociaux.

De plus, et c'est probablement là pourquoi lord Ashenby voua un tel amour à la jeune Montréalaise, celle-ci lui rappelait sa jeune fille, Eileen, enlevée par la maladie alors qu'elle avait le même âge qu'Yvette, à qui d'ailleurs elle ressemblait en tout point.

Ce qui devait arriver ne tarda pas à se réaliser. L'un ne put bientôt plus se passer de l'autre. Le comte de Kavendaugh, veuf depuis quatre ans, demanda la main de son infirmière qui ce jour-là connut la plus parfaite félicité de sa vie.

Au début de janvier, tous deux quittaient Montréal et s'épousaient à New-York.

Après une croisière autour du monde, il ramena au pays de ses ancêtres celle qu'un hasard providentiel lui avait envoyée.

Yvette Landry devint la châtelaine adorée des domaines que lord Ashenby possédait non loin d'Edinburgh. Sa vie fut dès lors un perpétuel enchantement. Elle, l'humble petite infirmière qui avait toujours vécu dans la médiocrité, obligée de se suffire à elle-même, d'accomplir de rudes et répugnants travaux pour assurer sa subsistance, devenait l'épouse de l'un des citoyens les mieux estimés de la Grande-Bretagne! Ils vécurent cependant sans faste inutile, s'aimant tendrement et mettant la plus grande partie de leur fortune au service des indigents et des malades.

Mais ce paradis se termina brusquement. Victime d'une angine à la suite d'un refroidissement contracté au cours d'une excursion dans le Lancashire, lord Ashenby tombait foudroyé, il y a quelques semaines à peine.

Son testament légua à sa jeune épouse qu'il a tant chérie, toute sa fortune et son château, exprimant le voeu que la jeune infirmière qu'il avait fait comtesse, revienne vivre au Canada, tel qu'elle en avait un jour exprimé le désir, pour y fonder un hôpital dans le nord de la province de Québec, hôpital qui sera affecté uniquement à recueillir les orphelins et les vieillards dépourvus de fortune.

Yvette Landry a fait voeu de respecter la mémoire de son mari en ne se mariant jamais. L'humble garde-malade qu'elle était ne saurait d'ailleurs oublier qu'il lui donna non seulement un titre et la richesse, ce dont elle se soucie peu, mais ce qu'elle recherchait si avidement, un amour noble et désintéressé comme celui qui fut son partage. Dès qu'elle aura vendu,

## Six morceaux de sucre permettent de découvrir l'auteur d'un meurtre

Arthur H. Chalmers, de la police montée de New-York se trouve dans de



Irma Pradier

bien mauvais draps et pour cause, puisqu'il vient d'admettre d'avoir tué la jolie Irma Pradier, Française d'origine, et employée dans un hôpital, le "Mont-Sinai".

On a trouvé son corps transpercé de balles, à un poste de stationnement près de la rivière Harlem. Après l'examen habituel, on



Arthur CHALMERS

a constaté que ces balles étaient les mêmes que celles employées par la gendarmerie.

De plus, on trouva dans ses poches six morceaux de sucre; c'est cette découverte en apparence insignifiante,

selon le désir exprimé par le mourant, le patrimoine de cette famille noble, maintenant éteinte, elle reviendra terminer sa vie sur son sol natal où ses jours s'écouleront à faire le bien autour d'elle et à vivre avec le souvenir de celui qui, au-delà du tombeau, continue à l'aimer.

Tel est le superbe roman vécu par la jolie Yvette Landry.



Vera LORDEN

qui mit la police américaine sur les pistes de l'assassin. On en conclut que ces morceaux de sucre devaient être destinés à un cheval que la jeune fille gâtait. Et de là à croire que c'était le cheval de son amoureux, il n'y a pas loin. D'après ces constatations, le meurtrier devait appartenir à la police montée et c'est dans cette direction que convergèrent les investigations, avec le résultat prévu. Chalmers fut arrêté et dut faire des aveux complets. Quoiqu'il ait une femme et des enfants, il avait fait la cour à Irma Pradier et avait promis de l'épouser. La jeune fille avait quitté son emploi afin de se rendre en Californie pour épouser son beau policier. Mais quand celui-ci lui fit les révélations qui s'imposaient sous les circonstances, il s'ensuivit une dispute bien concevable qui se termina par le drame que nous savons. Mme Vera Lorden est retenue comme témoin important, contre Chalmers, qui après le crime, emmena cette jeune serveuse, faire une promenade amoureuse à travers la Nouvelle-Angleterre.

## LES CONTES DE LA VIE REELLE

# CONFESSON D'UNE MALHEUREUSE

C'est une Marseillaise, échouée dans un bouge de la rue Clark où elle continue à traîner son existence malheureuse. Malgré ses yeux d'alcoolisée, ses lèvres trop peintes, sa peau fanée, elle n'est pas laide: on devine même qu'elle a du être jolie.

Elle a maintenant peu de "clients". Elle ne les recherche pas. Parfois, une vieille connaissance lui rend visite, c'est tout. Alice V... est trop sauvage pour continuer à plaire.

Elle se hasarde parfois dans les cabarets où elle flâne jusqu'à l'aube.

Entre deux verres qu'elle avale gloutonnement, la "grande Alice" parle, les yeux hagards, perdue dans une rêverie étrange.

—Je n'ai pas toujours été une femme comme j'suis maintenant, dit-elle. Il y a une dizaine d'années, j'étais pas pire que les autres: j'avais un petit métier à Marseille; j'étais couturière. On m'disait que j'étais pas laide. J'étais pas mal tournée, mais j'ai tourné mal. Un beau jour, j'me suis amourachée d'un Légionnaire. Il était en permission. Durant un mois, on a vécu en chambre. Puis, un beau jour, il m'a fichée là. J'sais que ça l'air d'un roman, mais c'est vrai.

D'ailleurs, des histoires comme ça, il en arrive partout et à bien d'autres que moi. Ça m'a découragée. Il m'avait appris à boire et j'étais devenue peu à peu une "pas grand'chose". Un matin, il me prit l'idée d'aller le rejoindre à Alger où il m'avait dit qu'il passerait un mois.

Ce que j'aurais dû prévoir arriva. Au bout de deux semaines, j'avais plus l'sou et j'avais pas retracé mon beau gars. Il était rendu en garnison, j'sais pas trop où, vers le Sud.

J'crevais d'faïm. Un soir que j'trainais dans un petit café, l'proprio, un Juif, vint m'trouver. —Ecoute, la belle, qu'y m'dit, tu plairais et tu ferais d'argent si tu voulais... Les clients d'ici sont généreux et ça vaudrait mieux que d'faire les trottoirs comme tu seras obligée avant longtemps. Tu logerais ici et avant cinq ans, t'aurais assez d'magot pour t'la couler douce dans ton pays.

—J'eus envie d'lui vider mon verre de rouge dans la figure, mais j'avais l'estomac vide, mon porte-monnaie aussi. J'en avais assez de cette vie de chien. J'avais pas d'parents, j'savais même pas où aller coucher. J'acceptai.

—Les autres camarades étaient gentilles pour moi. On formait une sorte de grande famille. Les pourboires étaient nombreux et assez riches, mais comme j'en ai vu d'toutes les couleurs! Il venait des Juifs, des Arabes, des Nègres, des Ita-

liens, des trafiquants arrivés du désert, des officiers et des soldats de la Légion. Ceux-là, j'en voulais pas. J'aurais trop eu le désir de les tuer. J'choisissais plutôt les rares touristes et les commerçants. La vie était pas trop désagréable. Le climat? je ne le détestais pas. D'ailleurs, tout m'était devenu égal. Tout ce que j'voulais, c'était m'mettre d'argent d'côté.

—Mon patron s'appelait Sammie Skelzberg. Il avait soin d'moi et disait que j'étais son numéro Un avec la grande Nailna, une Ouled-Nail à la peau brune et douce. Deux ans passèrent. J'étais une vraie propre-à-rien. J'buvais comme une éponge. J'me sentais couler de jour en jour et parfois, j'étais si dégoûtée qu'il m'prenait des envies d'me flanquer une balle dans la tête.

Un soir, j'me souviendrai toujours, il m'arrive un grand blond qui m'fit de suite penser au type qui était cause de ma vie d'traîneuse. C'était un Belge; il partait le lendemain rejoindre sa compagnie de Joyeux dans les sables, sur la frontière du Maroc. Il était un peu ivre. Moï, j'me tenais à peine debout. J'avais ce soir-là un cafard terrible, comme on en a dans c'pays-là. J'voyais rouge. J'voulais pas parler à personne, mais tout d'même, je le laissai venir dans ma chambre. Il était pas mal, ce grand Belge-là. Il causait assez bien et, du moins, il était propre. J'en ai tellement vu d'autres dont il aurait fallu gratter la peau crasseuse! On vide une bouteille, puis une autre. L'heure passait. Moi l'alcool me montait au cerveau.

J'sais pas au juste pourquoi, mais j'étais pas d'humeur ce soir-là à m'laisser bâdrer. Je le r'pousse. Il revient en riant, croyant que j'voulais jouer. J'me fâche et j'lui envoie une claque de toutes mes forces. A son tour, il se met en colère.

—J'vois une bouteille vide sur la table et j'la lui casse sur la tête. Il tombe comme une masse. Y avait du sang qui coulait près de son oreille. Le bruit de la bataille attire les gens d'en bas. La police arrive et on

m'fourre dedans pour deux mois. Heureusement, l'type n'en est pas mort.

—Quand j'suis sortie d'la tôle, j'voulais plus rester à Alger. J'avais assez d'argent pour prendre le bateau et quinze jours plus tard, j'débarquais à Boston. J'aurais aimé recommencer ma vie, mais j'pouvais plus. J'buvais trop.

D'ailleurs, quand l'vice nous tient, c'est pour longtemps.

—J'm'engageai dans un petit restaurant. C'est là que j'fus approchée un jour par un Italien, du nom de Rosetti. Il faisait la traite des blanches entre New-York, Boston et Montréal.

—J'ai travaillé pour lui pendant deux ans. Ça payait pas mal, mais pas tant qu'à Alger. Tout d'même, j'étais contente d'avoir affaire à un tas d'Arabes ou d'Juifs pouilleux. A New-York, c'était passable, mais fallait donner la moitié de ce que j'gagnais au patron. Un beau jour, il m'a laissée partir. J'lui donnais plus satisfaction. J'étais toujours saoule. J'connais une amie qui s'était établie à Montréal. J'suis venue la r'trouver, mais j'ai jamais été la même depuis. J'ai un peu d'économies et ça m'suffit. D'ailleurs, j'me souviens trop de mon temps dans le petit café du quartier juif d'Alger.

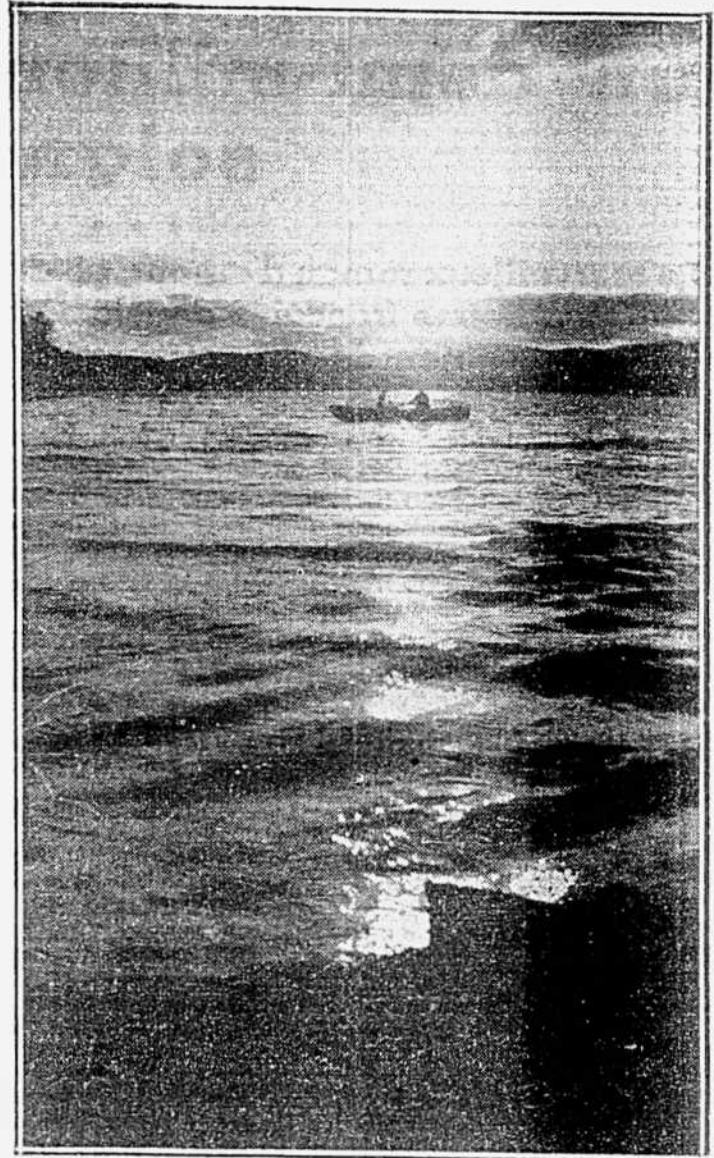
—Tout ce que j'vous raconte là, ça l'air d'être d'la fantaisie, mais j'pourrais vous en raconter bien d'autres!

—Aujourd'hui, j'demande seulement à être tranquille. La police m'bâdre plus. J'suis plus bonne à attirer l'attention. Il y a dix ans de ça, c'était pas pareil. On se battait au couteau pour moi. J'en ai connu un qui s'est suicidé... mais ça, j'veux pas l'raconter... çam'fait mal d'y penser.

—J'ai jamais entendu parler d'mon Légionnaire qui m'avait promis d'm'épouser pour ensuite me lâcher-là... mais si jamais je le rencontre...

—J'ai toujours eu l'plaisir d'm'revenger sur un autre qui lui ressemblait tellement. Pauvre bougre, j'sais que j'ai failli l'tuer, mais s'il avait pu savoir comment ce soir-là j'souffrais, comment j'pensais à l'autre, comment j'voulais m'venger... peut-être qu'il m'aurait un peu excusée... car il m'semblait qu'enfin, c'était l'autre que je revoyais! Aujourd'hui, si je suis enlaidie, si je bois tant, si je suis découragée, si j'ai fait d'la prison, c'est d'sa faute... Il est comme les autres...

## Au soleil couchant



Magnifique photo de vacances primée par PHOTO-JOURNAL. Cette photographie fut prise sur un lac, à huit milles de Sainte-Marguerite, comté de Terrebonne. Les derniers rayons de l'astre du jour miroitent sur les eaux agitées par la brise du soir.

### Concours de photographies de vacances

## PHOTO JOURNAL

VOUS PAIERA LA SOMME DE "CINQ DOLLARS"

Pour la meilleure photo ou série de photos prises au cours des vacances et publiées

Pour la 2ème meilleure photo ou série de photos: \$3.00  
Pour la 3ème meilleure photo ou série de photos: \$2.00

Toute autre photo qui sera acceptée et publiée dans PHOTO-JOURNAL sera payée \$1.

CONDITIONS: Chaque photo ou série de photos doit être accompagnée de son négatif ou pellicule.

Chaque photo doit être accompagnée d'une feuille indiquant l'endroit où elle a été prise et donnant tout autre détail ou indication utile.

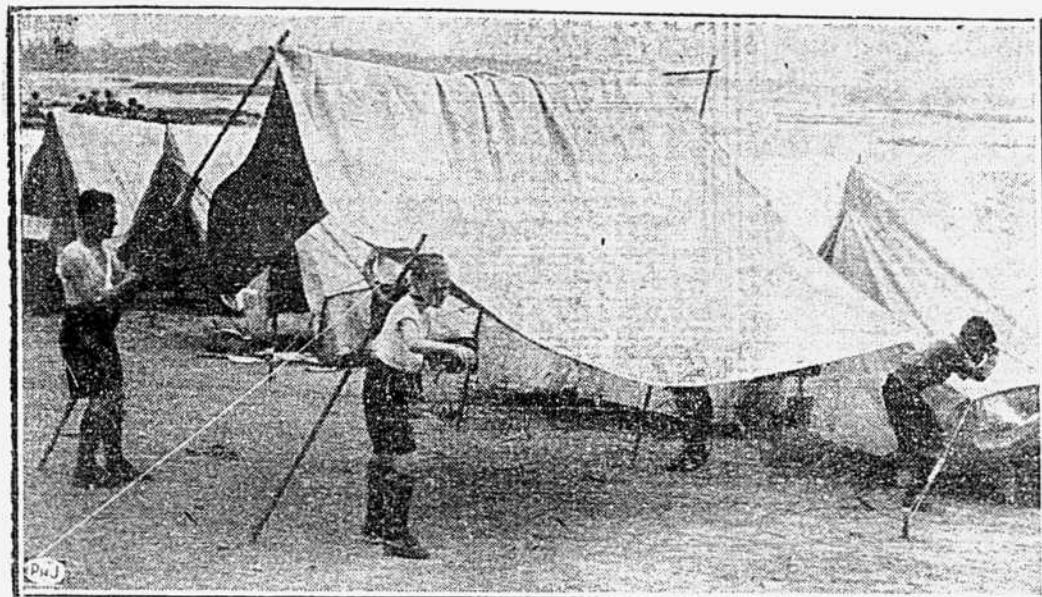
Ne pas oublier votre nom et votre adresse. Inclure un timbre de 3 cts pour chaque photo et pellicule qui doit être retournée.

NOTA BENE: Par meilleure photo on entend une photo qui se fait remarquer autant par sa beauté, sa netteté et son originalité.

# Chez les scouts catholiques

## Campés sur l'île Sainte-Hélène

Les parents et amis des scouts qui n'avaient jamais eu l'occasion de visiter un camp et de voir comment les jeunes garçons se débrouillent seuls, ont été heureux de se rendre en grand nombre à l'île Sainte-Hélène, les 28 et 29 août, lors du ralliement de 1.500 scouts de l'Association catholique de la province de Québec.



2 Des scouts achèvent de monter l'abri sous lequel ils prendront leur repas

☆☆



3 Leur besogne terminée, les scouts s'amuse à initier un jeune scout en le faisant bondir sur une toile tendue.

☆☆☆



6 L'inspection d'une troupe de scouts par un des chefs



Un scout dresse une tente

☆☆

Logés sous la tente, installés comme en forêt, les scouts ont mené une vie champêtre à deux pas d'une bruyante métropole.

☆☆



4 L'escouade du transport des vivres. Voilà un bidon de lait qui ne sûrra pas!

••



5 Le repas sous la tente. Les scouts préparent eux-mêmes leurs mets.

"PHOTO-JOURNAL" EST FIER d'avoir été le journal qui a donné LE PLUS GRAND ENCOURAGEMENT AU SCOUTISME PAR SES PHOTOS

# Comment on combat les maladies vénériennes à Montréal

La lutte contre les maladies vénériennes s'intensifie dans le monde entier, surtout depuis la fin de la guerre. — A Montréal, elle se fait dans un grand nombre de cliniques privées, et particulièrement dans les cliniques des hôpitaux.

## RESULTATS DES PLUS SATISFAISANTS

(Par Marcel COSTA)

La lutte contre les maladies vénériennes, bien qu'elle ait toujours été active, s'est intensifiée dans le monde entier surtout depuis la fin de la Grande Guerre. Le nombre des cas devint alors si considérable que des cliniques privées surgirent de toutes parts, mais les gouvernements durent intervenir de leur côté pour venir en aide aux malades qui n'avaient pas l'argent nécessaire pour se faire traiter.

Au Canada, le gouvernement prit l'initiative, avec le concours des gouvernements provinciaux, d'ouvrir des dispensaires de vénéréologie, y fournissant médecins et infirmières, ainsi que les remèdes. Depuis quelques années les gouvernements provinciaux doivent seuls subvenir à l'entretien de ces cliniques qui sont réparties dans les hôpitaux des grandes villes.

Toutefois, lorsqu'il s'agit de cas de syphilis, tous les médecins sont prévenus que, sur envoi d'une formule spéciale de réquisition, ils peuvent se procurer les médicaments dont ils ont besoin pour le traitement de cette maladie. Dans les cas des dispensaires d'hôpitaux, les médicaments fournis ne doivent servir qu'au traitement des malades de l'extérieur qui se présentent au dispensaire. C'est-à-dire que, en aucun cas, ils ne peuvent être employés pour traiter les malades hospitalisés, publics ou privés.

## LES CAS DIMINUENT

A en juger par les cas de décès causés par la syphilis depuis 1930, à Montréal, il est évident que la lutte entreprise contre cette maladie a donné des résultats des plus satisfaisants. En sept ans, les cas de syphilis congénitale ont baissé de plus de 50%. D'autre part, la moyenne par 100.000 âmes de population a diminué de 19.6 à 12, soit près de 90%. Seuls les cas de syphilis acquise ont augmenté graduellement, sauf au cours de l'année 1932, mais ils n'ont causé, en somme, que le quart ou moins des décès attribués à la syphilis.

Quant aux décès causés par la blennorrhagie, communément appelée chaude-pisse, ils sont minimes au point qu'il n'y en a pas eu du tout durant les années 1931 et 1933.

Il faut donc croire que le système actuel, tel que pratiqué dans nos grands hôpitaux et les cliniques privées, peut non seulement empêcher les maladies vénériennes de se propager, mais il atténue le mal chaque année, bien que la population soit sans cesse croissante.

des qui se présentent aux dispensaires généraux et chez qui l'on découvre la syphilis, etc., sont dirigés vers le dispensaire antivénéérien pour y recevoir le traitement requis.

De nos jours, dans les centres hospitaliers, la syphilis est traitée comme toute autre maladie.

Dans toutes les institutions d'assistance publique, la recherche de la syphilis est systématique et, au besoin, le traitement est institué.

Les laboratoires sont à la disposition gratuite des médecins pour les recherches sérologiques et microscopiques de la syphilis, de la blennorrhagie et du chancre mou. Le matériel requis pour les prélèvements est fourni gratuitement, sur demande.

LABORATOIRE: 89-est, rue Notre-Dame, à Montréal.

Renseignements donnés avec plaisir au 515, rue Saint-Gabriel, à Montréal.

## TABLEAU DES DECES CAUSES PAR LA SYPHILIS ET LA GONOCOCCIE A MONTREAL DEPUIS 1930

	1930	1931	1932	1933	1934	1935	1936
POPULATION:	796,860	818,577	833,000	847,000	855,000	863,000	875,000
SYPHILIS:							
congénitale:	66	52	54	53	29	49	30
acquise:	7	10	5	12	14	22	26
non-spécifiée:	30	17	30	16	12	28	3
Tabès dorsalis:	10	9	9	10	7	20	8
Paralysie générale:	43	84	29	23	27	50	38
TOTAL:	156	172	127	114	89	169	105
Taux par 100,000 âmes:							
Syphilis:	19.6	21.0	15.2	13.4	10.4	19.6	12.0
Gonococcie:	1	0	4	0	2	4	8



## Un cas typique

Ce jeune garçon de 14 ans, a une tête dont le poids est de la moitié de celui de son corps. Le poids de la tête est de 37 livres, tandis que le poids de son corps est de 72 livres. La circonférence de la tête est de 57 pouces. Il s'agit ici d'un cas typique d'hydrocéphalie très probablement d'origine syphilitique. Ce jeune garçon ne vit plus que d'une vie végétative, comme un véritable idiot. A remarquer de plus l'extraordinaire abondance de la chevelure et des poils de la moustache.

## PAUVRES COMME RICHES

Le grand avantage du système actuel, c'est qu'il s'occupe autant du malade pauvre que du malade riche. Le gouvernement a tenu à ce qu'il soit ainsi, sachant que les maladies contagieuses causent beaucoup plus de ravages chaque année dans les quartiers pauvres que dans les quartiers riches.

C'est donc dans ce but qu'il a fait émettre les circulaires suivantes, qui furent signées par le Dr A.-H. Desloges, directeur de la division des maladies vénériennes du ministère de la Santé, et le Dr J.-A. Ranger, directeur-adjoint:

Tout malade doit se faire soigner par un médecin compétent. S'il n'en a pas les moyens, il doit s'adresser à un dispensaire où le traitement lui sera donné gratuitement.

Son incognito est absolu et sa réputation protégée.

Dans tous les hôpitaux généraux de la province de Québec, on traite les maladies vénériennes. Les mala-

## Pauvre femme!

Cette femme de 42 ans est affligée d'un chancre d'origine syphilitique qui lui ronge la moitié du visage. Ce lupus remonte à vingt ans! Cela vous donne une saisissante idée des ravages que peut causer cette terrible maladie. Actuellement, dans tous les pays, on a entrepris de vastes campagnes pour prévenir le peuple contre ce fléau social.

DEUX DOCUMENTS MEDICAUX SUR CE TERRIBLE MAL



## La manière dont les médecins tentent de guérir la paralysie infantile à Toronto

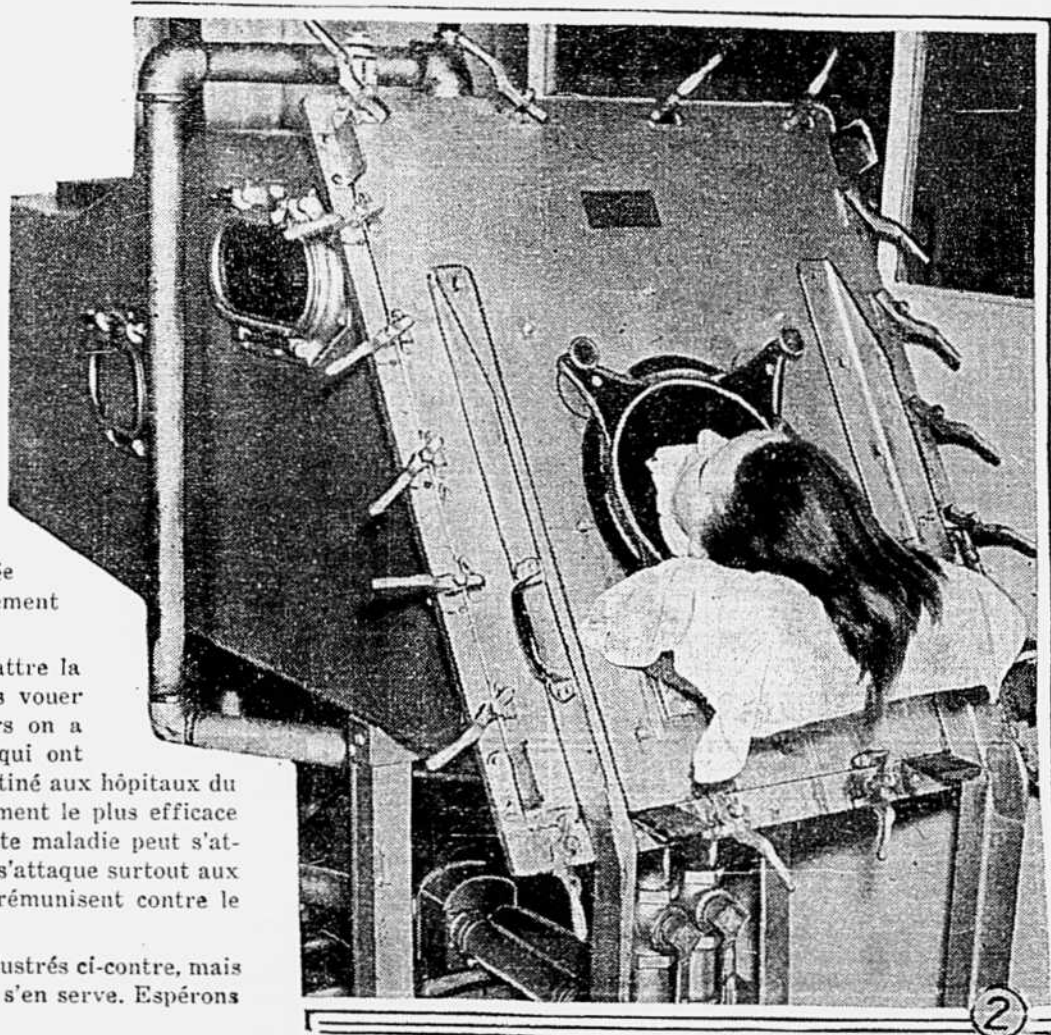
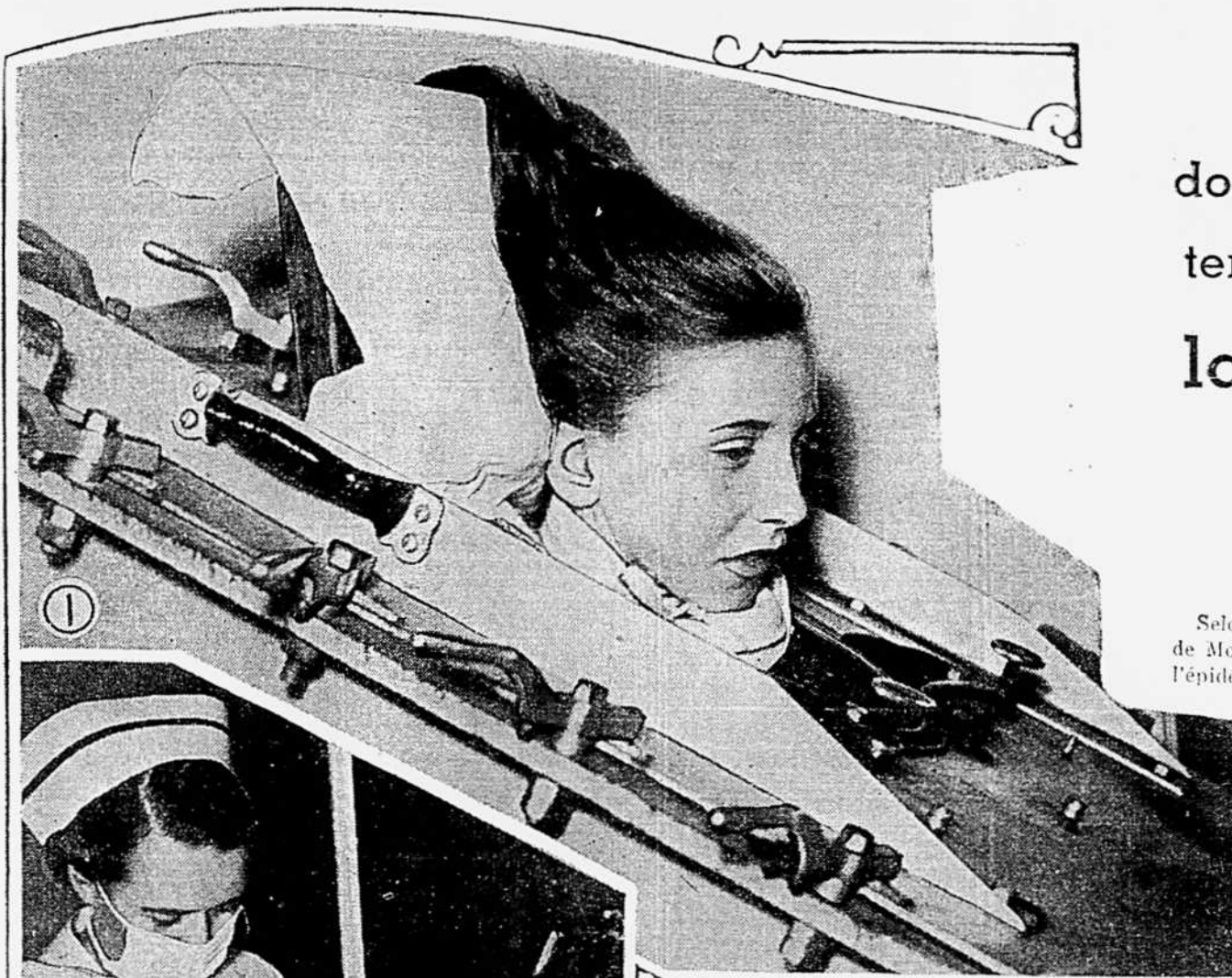
Selon l'opinion des meilleurs spécialistes de Montréal, notre métropole échappera à l'épidémie qui sévit actuellement dans plusieurs endroits du Canada et des Etats-Unis: la paralysie infantile.

Le fléau épidémique se fait surtout sentir en Ontario. Depuis le mois de juin plus de 700 personnes ont été atteintes par la maladie contagieuse et 29 ont succombé.

Les experts s'attendent à ce que près de 2.100 autres personnes soient victimes du fléau d'ici deux mois. On calcule que la dixième de la population d'Ontario, soit 350.000 personnes, sont susceptibles d'attrapper la maladie.

A Montréal, on n'a signalé que 28 cas depuis le début de l'an-

Une petite fille de onze ans, Joyce McKercher, de la rue Weston, à Toronto, vient de subir une attaque de paralysie infantile. On espère la guérir totalement à l'aide de cet appareil qu'on appelle des pulmomètres.



née. Il y a actuellement 18 victimes sous les soins du docteur Jean Saucier, à l'hôpital Ste-Justine et le spécialiste a bon espoir de les guérir. Aucune mort n'a été signalée et la venue des temps frais empêchera fort probablement l'épidémie.

Dans plusieurs hôpitaux on se sert de sérum pour combattre la maladie, mais le docteur Saucier prétend qu'il ne faut pas vouer une trop grande foi dans son efficacité. Ces jours derniers on a extrait deux pintes de sang de 18 personnes de Montréal qui ont déjà eu la paralysie infantile afin de préparer un sérum destiné aux hôpitaux du Québec et d'Ontario. Selon le docteur Jean Saucier le traitement le plus efficace serait d'injecter aux malades du sang complet d'adulte. Cette maladie peut s'attaquer à toute personne âgée de moins de 40 ans, mais elle s'attaque surtout aux enfants, vu que les globules sanguins de l'homme mûr se prémunissent contre le microbe en s'auto-vaccinant.

L'hôpital Ste-Justine possède deux de ces pulmomètres illustrés ci-contre, mais aucun cas assez grave ne s'est encore présenté pour que l'on s'en serve. Espérons que le mal ne prendra pas de plus grandes proportions.



Durant une cérémonie qui eut lieu à Bruxelles, le roi Léopold, de Belgique, présenta une médaille à Jean Mistiaen, un écolier de douze ans, d'Ostende, qui a sauvé la vie à une fillette qui allait se noyer. On voit ici l'heureux garçonnet recevant sa récompense des mains royales, qui la lui décernèrent.



Une exposition chevaline fut tenue dans le parc Arundel, récemment, en Angleterre, au profit de l'hôpital du district. La duchesse de Norfolk dont nous reproduisons ici la photographie distribua elle-même les prix aux heureux gagnants.



Ces petits bébés qui commencent à peine à marcher, font le salut fasciste au roi Victor Emmanuel qui leur rendit visite récemment, à la clinique des enfants de Rome.



Les Egyptiens voient une ressemblance physique et morale entre le roi Farouk 1er et le pharaon Amenthep II qui régna en l'an 1447, avant la naissance du Christ. On leur attribue une similitude de goûts. Chacun de ces souverains fut un premier-né et tous les deux eurent chacun une mère qui tint une place prépondérante dans les affaires égyptiennes de son temps. Ils possèdent aussi des traits physiologiques analogues. Farouk épousera la jolie Sasi Naaz, le 2 novembre. Le roi a 18 ans et sa fiancée, 16 ans.



Mme Norris J. Harris, épouse du chef de bureau de la Presse Associée, à Shanghai, s'est improvisée reporter de nouvelles. La situation en Chine est assez tendue et compliquée pour qu'une nouvelle recrue dans le journalisme puisse trouver amplement de quoi écrire et intéresser les lecteurs.



Nous reproduisons ici la photographie de Jeanne Mannet, chanteuse et fiancée du boxeur Tommy Farr. On dit même que c'est elle qui l'a encouragé à concourir pour le championnat de la boxe.



**MALTRAITEE**

Mme Ernest Paisley et sa fillette June Victoria préfèrent porter ces costumes et vivre à l'extrémité nord du Canada plutôt que de résider dans n'importe quelle ville comme Edmonton ou Régina. Là où elles demeurent, elles sont à 1000 milles de l'hôpital et à 650 milles du médecin.



Alice McLaughlin, danseuse, doit épouser le onze septembre prochain, Charles Correll, vétéran de la radio qui personnifie Andy, dans la paire "Amos and Andy" de renommée populaire.

Les  
femmes  
dans  
l'actualité



Carol Lathrop, de Washington, D.C., et Mme Helen R. Jones, de Détroit, furent maltraitées par des sentinelles japonaises, à Peiping, et l'ambassade du Japon dut faire des excuses à la Légation américaine. Cet incident se produisit quand ces deux jeunes femmes, retournant à leur hôtel, passèrent près des fortifications japonaises.



# Belles mains et beau sourire: apanage de la femme

Les belles Viennoises se sont disputé le prix de beauté offert aux plus belles mains. Celle qui a gagné le trophée est tout simplement une ménagère qui ne dédaigne pas malgré sa précieuse possession de vaquer aux travaux du ménage. Elle cuit elle-même le dîner de son mari, prend soin de ses enfants et nettoie toute sa maison sans aucune assistance. En dépit de toute cette besogne ardue, cette femme possède les plus belles mains, au monde. Sa main a une belle forme esthétique, ses doigts sont effilés et sa peau est douce et blanche. Après cela on ne s'étonne plus qu'elle ait gagné le premier prix. Il n'est pas donné à toutes les femmes d'avoir des mains magnifiques. Celles qui ont des mains larges et des doigts courts et trapus, ont raison de se lamenter. Cependant, il n'y a pas lieu de se chagriner outre mesure puisqu'on peut remédier à ces défauts, avec un peu de soin. Il faut à tout prix se débarrasser de ces doigts carrés fins en spatule. On recommande pour cela des massages fréquents. Ces massages doivent être faits pendant dix ou quinze minutes chaque soir. Et si on peut les faire aussi le matin, tant mieux, le résultat sera plus prompt et plus satisfaisant. Avant de faire cette opération, il faut se couvrir les mains d'une bonne crème, puis commencer à la base de chaque doigt de la main gauche en débutant par l'index. On étire le doigt de la base jusqu'au bout en pinçant la chair à l'extrémité de l'ongle. Mais pour que ces massages aient un bon effet permanent, il faut prendre l'habitude de ces exercices chaque soir.



Cette jeune Viennoise a non seulement un gracieux sourire à vous faire admirer mais elle a aussi les plus belles mains au monde, quoiqu'elle soit contrainte par le sort, à s'occuper de tous les travaux domestiques de son intérieur.

## Hélène Morin

roman de la société montréalaise écrit spécialement pour "Photo-Journal"

(Etant inédit, ce roman ne se trouve pas en librairie).

par Luce Leroy

Hélène est furieuse de se sentir compromise par l'indigne femme de Charles Rivard. Le petit André vient tout à coup l'enlacer de ses bras et lui faire oublier sa rancœur. Ida Martin lui annonce au téléphone le grave accident qui vient d'arriver à Fernand Blais, son neveu. La jeune fille se rend immédiatement à l'hôpital où elle trouve Fernand sous l'effet du délire. Il ouvre finalement les yeux et lui réitère l'aveu de son amour. Hélène sous le coup de diverses émotions, décide de l'épouser le lendemain ce qui rend Fernand très heureux ainsi que sa tante. Charles Rivard apprend par les journaux ce mariage imprévu et sent son cœur se gonfler de douleur. Ce que Charles ignore, c'est qu'Hélène n'a épousé Fernand que par pitié. Il se propose de lutter courageusement maintenant contre les accusations infâmes de son épouse, et de faire d'autres plans pour son enfant, maintenant qu'Hélène était mariée.

encore dans ses yeux, et il avait de ces crises violentes dont il revenait accablé, mais les traitements qu'il subissait étaient si douloureux qu'on lui pardonnait ses colères.

Ida, seule, était contente de l'issue des événements. Elle avait une expression satisfaite qui donnait quelquefois à Hélène envie de la gifler. Elle se disait que si Ida se croyait l'image de la Destinée ou d'une divinité quelconque, elle représentait plutôt la Justice qui a "les yeux bandés". Il fallait les avoir tels en effet pour ne pas voir son désespoir. Elle allait comme une somnambule, accomplissant les devoirs d'une garde auprès du malade, lui souriant avec effort, les yeux brûlés des larmes qu'elle versait dans la solitude de sa chambre. Sa querelle avec Charles lui avait rendu un service: elle ne lutait plus contre sa destinée. Depuis cette soirée fatale, elle n'avait plus de ses nouvelles, mais elle pensait quand même à lui. Cela ne l'empêchait pas d'être pour Fernand une épouse si dévouée qu'Ida se félicitait chaque jour. Elle cachait soigneusement sa rancœur et l'aide à passer les heures si longues et si douloureuses. Elle ne le contrariait jamais, mais ses caresses la faisaient frissonner de dégoût, et elle recevait ses baisers, passive et froide.

Vingt fois par jour, elle s'inquiétait d'André et téléphonait à la fidèle Marie. Elle ne vivait que pour le moment du retour à sa vieille maison où l'attendaient le petit et le souvenir de l'absent. Elle prenait quelquefois le prétexte de finir leur installation pour voler une heure chez elle, mais Fernand était jaloux de ses courtes absences. Il était capricieux et exigeant et la voulait sans cesse à ses côtés. La maison qu'Hélène avait décorée pour la tante Ida, devait bientôt être la leur, dès que Fernand pourrait y être transporté sans danger.

### INCERTITUDE

Chaque jour qui passait la rapprochait du procès Rivard vs Rivard. Quel en serait le résultat? L'enfant serait-il rendu à une mère pour être abandonné et battu?



Hélène se trouva dans ses bras

Elle frissonnait rien que d'y penser. L'incertitude la rendait si malheureuse qu'elle décida d'être témoin au procès envers et contre tous. Elle signala son numéro de téléphone et dès qu'elle entendit sa voix, sa décision fut prise.

—Charles, je veux vous aider.

—Comment?

—Si je racontais tout ce que j'ai vu et entendu de Camille, cela sauverait peut-être la situation.

—Peut-être, mais je ne veux pas que vous soyez mêlée à cette sale histoire. Je vaincrai seul ou perdrai seul.

Et après un moment d'hésitation.

—Puis-je vous voir au sujet d'André?

Hélène lui donna rendez-vous pour le soir chez elle, se promettant de le convaincre à ce qu'elle lui vienne en aide.

### UN INSTANT DE BONHEUR

Avant de quitter l'hôpital, Hélène avait dû subir une scène affreuse de Fernand. Il était dans un tel état de rage qu'il lui avait lancé à la tête le verre d'eau fraîche qu'elle lui apportait. Ses sanglots n'étaient pas encore apaisés quand elle ouvrit la porte à Charles. Il la regarda

avec tant de tendresse que sans savoir comment cela se fit, elle se trouva dans ses bras, pleurant sur son épaule et marmottant des mots inarticulés comme un enfant qui s'est blessé.

—Oh! ma chérie, ma chérie bien-aimée, et perdant toute contrainte:

—Je t'aime, tu entends, je t'aime à la folie, plus que tout au monde, plus que la vie même.

Tout ce qu'il gardait si précieusement enfoui en lui-même, sortait au grand jour de la vérité. Comme des joyaux sortis d'une cassette mystérieuse, il lui jetait en offrande tous les mots d'amour de son pauvre cœur.

Hélène l'écoutait avec un mélange de joie et d'horreur. Elle connaissait son devoir, et savait qu'une femme mariée ne peut rester dans les bras d'un homme et écouter sa déclaration passionnée. Elle mit pour un instant ses bras autour de son cou et lui dit:

—J'ai tant besoin de ton amour, mais il y a Fernand.

—Dis-moi — pourquoi l'as-tu épousé?

—Je voulais te le dire depuis si

longtemps, mais je n'osais... tu étais si froid. Je craignais...

Charles l'interrompit: —Pourquoi je te déclarais mon amour de mille façons — même ma mauvaise humeur était une déclaration.

—Et moi qui croyais que tu m'estimais pour mes vertus, dit Hélène avec moquerie.

—Pour tes vertus? je t'aimerais même...

—Même? achève ta phrase.

—Je t'aime, voilà tout.

Gardant la petite main dans les siennes, il lui dit:

—Tu voulais me raconter ton mariage.

—Je ne sais pas si tu peux comprendre. J'ai été faible, mais on m'a forcé la main et je ne sais pas si je pouvais faire autrement. Le jour où j'ai refusé de marier Fernand, il est parti dans une rage folle, s'est enivré, et cela a été la cause de l'accident.

Elle continua son récit, lui parlant de la scène pénible à l'hôpital, lui racontant les reproches hystériques d'Ida.

—J'aurais dû refuser, mais je n'en ai pas été capable.

—Oui, connaissant ton grand cœur, je comprends que tu aies sacrifié ta vie à une fausse pitié, car Fernand vit toujours et l'on t'a trompée.

—Oui — je suis prisonnière maintenant. Prisonnière par bonté et par crédulité. Voilà pourquoi nous ne devons plus penser l'un à l'autre.

Ils parlèrent avec un calme feint du procès à venir; leurs voix étaient pleines de crainte car ils commençaient à douter du succès de leur cause. Et Charles pensait au moment où Hélène et Fernand vivraient ensemble hors de l'hôpital. Fernand était invalide mais que de droits, il avait encore sur Hélène.

### FERNAND REÇOIT SA SENTENCE

Quand Hélène revint à l'hôpital, elle n'eût plus une minute pour penser à elle, car Ida et elle devaient avoir une conférence avec le médecin de famille et deux spécialistes qui avaient examiné Fernand. Celui-ci ne marcherait jamais plus. Hélène fut reprise par sa pitié pour son mari. Il était jeune et beau, il aimait tant le sport et les plaisirs, et il devait mener la vie d'un vieillard. Elle ne pensa pas un instant qu'elle devrait partager cette vie misérable, mais tenta de consoler Ida qui était en larmes. A toute crise elle opposait cet inutile remède. Celle-ci se tourna vers elle et lui cria rageusement.

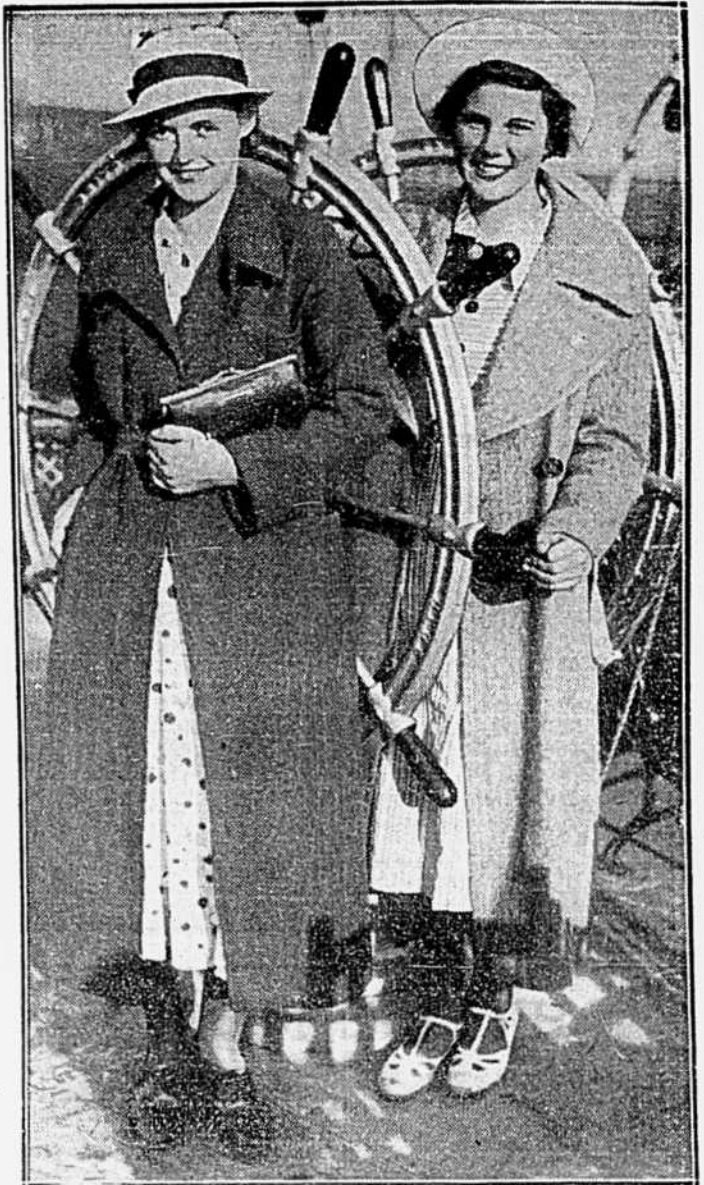
—Tout ce qui arrive est de votre faute. Si vous aviez accepté Fer-

(Suite à la page 12)

## Laquelle est la plus belle ?



Toutes ces jeunes et jolies filles briguent le prix de beauté et le titre de "Mlle Amérique", qui seront décernés à la gagnante à Atlantic City. Il y en a pour tous les goûts, vous n'avez qu'à choisir. Il y a de quoi rendre les juges perplexes.



## Une opinion d'écolière

Soixante quinze écolières anglaises sont récemment arrivées à Toronto et ont été reçues par le maire Robbins qui leur a souhaité la bienvenue. Les deux qui sont photographiées ici sont Patience Ashton et Shiela Dickson qui se sont permises de critiquer la jeunesse canadienne tout en lui réservant une certaine admiration. Elles trouvent que les jeunes gens du Canada sont un peu trop aventureux cependant et trop facilement enthousiastes.



## Mme Roosevelt chez les "girl scouts"

L'épouse du président des Etats-Unis fit une allocution devant un grand nombre de "Girl-Scouts" recrutées parmi soixante-quinze nations différentes, lors de leur jubilé d'argent à Briarcliff Manor, N.Y. récemment. On la voit ici photographiée devant le micro.

## Madge Fontanges condamnée

Magda Fontanges est une jeune actrice de l'Odéon de Paris, qui devint journaliste, par la suite. On l'accuse d'une tentative de meurtre sur la personne de M. de Chambrun, sur lequel, dans un moment de vengeance, elle aurait tiré une balle, à la gare du nord.

Cette jeune femme vient de subir son procès à huit clos afin de ne pas effaroucher la moralité publique. Elle a été condamnée à une amende et à un an de prison.

A l'époque du procès on dut faire subir à l'accusée une expertise mentale et le rapport des médecins aliénistes dit que Magda possède une grande lucidité d'esprit. Mais comme on la croyait dangereuse sinon folle, il fut question de l'envoyer à l'asile de Villejuif où les pensionnaires sont pourvus de la camisole de force. Mais plusieurs voix s'y opposèrent et Magda put se tirer d'affaires avec douze mois de prison.

Elle avait prétendu avoir obtenu les faveurs de Mussolini.



## Confrontée avec sa victime

Mme Magda Fontanges perdit le contrôle de ses nerfs quand on la confronta avec le comte Charles de Chambrun sur lequel elle avait tiré pour se venger.



# Une princesse démocrate

## Aristocrate et démocrate

### La Princesse Murat

Les théories saines et démocratiques de cette noble princesse Murat, sa grande culture intellectuelle doublée de ses incomparables qualités d'hôtesse, attirent à son salon toutes les grandes personnalités de Paris.



De son salon parisien émanent des idées qui influencent la culture européenne. Cette femme aristocrate, artiste et écrivain qu'est la Princesse Murat exerce une profonde influence sur les lettres et les arts. La plus illustre hôtesse de Paris défend la démocratie. Dans son salon se réunissent les lettrés les plus intéressants de la Ville-Lumière. C'est là qu'on discute avec clarté et sagesse, les grands problèmes philosophiques et économiques de l'univers. La Princesse Murat reçoit fréquemment à déjeuner les personnages les plus spirituels de la capitale, de sorte que la conversation ne manque jamais de sel. Elle habite un appartement sur l'avenue Villars, d'où elle peut voir la tombe de l'Empereur à la renommée impérisable qu'était Napoléon. Les aristocrates, dit-elle, doivent travailler. Il n'y a pas d'honneur ou de gloire à rester oisif. La princesse est artiste, peintre et écrivain. La vie de Raspoutine qu'elle a écrite lui a valu bien des louanges. Elle a aussi écrit les vies de Catherine de Russie, de Lafayette, de la reine Christine de Suède et sa propre biographie, mettant ainsi ses théories en pratique.

## HELENE MORIN

(Suite de la page 10)

mand tout de suite, il ne serait pas infirme pour la vie.

Hélène releva la tête. Elle semblait plus vieille de dix ans. Ses yeux avaient perdu toute douceur et sa voix sonna dans la pièce.

— Vous mentez. J'ai été forcée de marier Fernand sur son lit de mort. Notre mariage est un mariage blanc et peut être annulé quand je voudrai. Et je le ferai si, à vous deux, vous me rendez la vie trop impossible.

Elle laissa Ida, médusée et la bouche ouverte, et entra résolument dans la chambre de Fernand.

### LE BONHEUR PASSE

La nuit qui précéda le procès de séparation, Hélène ne put dormir. Dans le silence de la nuit, ses souvenirs défilaient devant elle comme sur un écran immense. Elle se revoyait six mois plus tôt, si naïve et si hardie à la fois. Elle allait conquérir le monde, en attendant la Princesse au bois dormant qu'était son âme!

Et l'amour était venu sans qu'on l'appelle, car il était, pour Charles et elle, fruit défendu. Et depuis, elle n'avait connu que des larmes, que déceptions. Fernand connaissait maintenant l'art des médecins et ses réactions étaient telles qu'elle en avait peur. Sa vraie nature avait atteint le suprême degré d'avilissement. Il était tour à tour, irascible, piaignant, docile ou révolté, et les heures près de lui étaient un cauchemar. Mais à quoi bon regarder en arrière, se disait Hélène. A chaque pas, elle aurait voulu suivre le chemin du bonheur, et chaque pas maintenant l'enlaidissait dans un gouffre sans fin.

### COLERE DE FERNAND

Au matin, elle se fit une toilette soignée et s'habilla aussi sobrement que possible pour faire contraste avec le goût flamboyant de Camille. Fernand avait été averti de la décision d'Hélène d'être témoin au procès et y avait consenti. Mais quand il vit celle-ci prête à partir, il devint irrité.

— Ainsi, tu vas te donner en spectacle?

— Je vais rendre mon témoignage.

— Et veux-tu me dire pourquoi?

— Sois raisonnable, voyons. Je t'ai dit au moins cent fois que Mme Nolly était normalement incapable d'élever son fils.

— Et qu'est-ce que ça peut te faire? Je te défends d'aller là-bas et de me ridiculiser en te mêlant de cette affaire. On croirait que tu aimes Charles Rivard, ma parole!

Hélène aurait voulu crier: "Oui, je l'aime et je te déteste", mais il fallait ménager Fernand et se contenta de répondre:

— Ne nous disputons pas à propos de cette affaire. Je regrette maintenant d'avoir donné ma parole à l'avocat de la défense.

A ce moment, le docteur entra dans la pièce. Il n'était pas satisfait de son malade, mais jouait l'optimisme en sa présence.

— Et bien, mon vieux, qu'est-ce que vous diriez de laisser cet hôpital et de rentrer chez vous — dans une semaine environ.

Les yeux de Fernand pétillèrent un instant et la flamme s'éteignit aussitôt.

— Ici ou là — quelle différence ça peut-il me faire?

Et avec un rictus mauvais au coin des lèvres, il dit en regardant Hélène:

— A qui la faute si je suis infirme?

Le médecin fit semblant de ne rien comprendre et se retira après quelques paroles encourageantes.

Hélène lui tournait le dos et regardait par la fenêtre. Fernand avait pour principe de ne jamais s'excuser de sa grossièreté et de jouer avec elle le jeu cruel du chat et de la souris.

— Viens ici, Hélène. Tu ne m'as pas embrassé ce matin.

Elle dit sans se retourner:

— Tu n'as pas honte de m'humilier devant les étrangers.

Et ils restèrent ainsi silencieux comme deux prisonniers étrangers qu'on a placés dans la même cellule.

### DEFAITE

La salle était pleine de curieux quand Hélène y arriva. L'avocat de Charles semblait soucieux car le juge qui devait présider et qui était reconnu par son intégrité avait été remplacé par un autre. Ce dernier, le juge Rochon, quoique honnête, était un peu trop sensible à la beauté des femmes, et Camille ce jour-là attirait tous les regards. Ses beaux yeux semblaient humides de larmes et elle regardait tristement le jury dont dépendrait son sort. "Comédienne!" pensa Hélène, mais son cœur se serra d'appréhension. Un petit homme à la figure intelligente,



Gardant sa petite main dans les siennes, il lui dit: "Je t'aime, voilà tout!"

maître Nolly, s'empressait autour de Camille, des reporters, et de quelques spectateurs.

Puis le silence se fit et l'on commença le procès. La demande de séparation et d'une pension alimentaire ne fut pas contestée par Charles, mais quand il fut question de lui enlever la garde de son fils, il bondit, et on appela ses témoins. Son contremaître raconta ce qu'il avait vu et entendu et ne se laissa pas intimider par les questions de l'avocat adverse. La femme de chambre de l'Hôtel des Quinze Iles s'embrouilla, pâlit, et son témoignage ne valut pas plus que celui du propriétaire, plus occupé de défendre la réputation de son hôtel que de dire la vérité. Hélène attendait anxieusement son tour. Elle essayait de lire dans les yeux du juge ses réactions, mais il était indécis et regardait souvent du côté de Camille. Celle-ci jouait la personne outragée de tant de mensonges, mais elle avait eu soin de relever sa jupe et montrait deux jambes parfaites et soyeuses.

Quand Hélène fut appelée comme témoin, elle sentit que le juge la regardait à son tour et fit une prière intérieure pour pouvoir le convaincre. Elle répondit aux questions de Me Nolly d'une voix haute et ferme.

— Oui, mon mari et moi avons rencontré Mme Rivard au Samovar. Elle était ivre et accompagnée d'un M. Lapierre. Pendant qu'elle dansait avec mon mari, M. Lapierre me dit que Camille et lui partiraient ensemble par le train de nuit pour New-York. Il ajouta qu'elle avait proposé ce voyage elle-même et qu'un galant homme ne pouvait refuser une femme. J'ai gardé André comme pensionnaire pendant trois mois, après que sa mère l'eût abandonné et pendant ces trois mois elle n'a jamais donné signe de vie à son fils.

Hélène parlait, tournée vers le juge. Sa jolie figure était rosée par l'émotion, ses yeux étaient rayonnants et sa voix si franche, qu'il était perplexe maintenant. La vé-

rité triompherait-elle? L'avocat de Camille s'approcha d'elle, et elle se redressa inconsciemment pour une nouvelle attaque. Il dit:

— Je n'ai pas besoin d'insister sur votre témoignage quand vous dites que ma cliente n'a jamais donné signe à son enfant. N'est-ce pas vrai, qu'elle était tenue dans l'ignorance de sa demeure?

— Oui, dit Hélène, faiblement.

— Et vous dites, Mme Biais, que votre mari connaissait Mme Rivard avant vous. N'est-ce pas la jalousie qui vous a fait parler? Vous dites que M. Lapierre avait bu? Son histoire de voyage avec Mme Rivard était peut-être un racontar d'ivrogne.

— Non, Mme Rivard est allée à New-York avec M. Lapierre.

— Les avez-vous vus prendre le train?

— Non.

— Alors, votre témoignage ne vaut rien.

Ecrasée par sa défaite, Hélène retourna à son banc. La cause se poursuivit pendant quelque temps et puis, elle entendit comme en un rêve le juge qui accordait à Camille, une pension de \$5,000.00 par année et la garde de son fils. Elle vit Charles se lever et marcher comme un automate vers la porte qu'il franchit sans regarder ni parler à personne. La comédie était terminée!

### HELENE EST SEULE

Le jour qui suivit le procès Hélène reçut une lettre d'adieu de Charles.

Ma chérie,  
Merci encore une fois pour le courage dont vous avez fait preuve hier, en venant encore une fois à mon secours. J'ai perdu mon fils; la pension onéreuse exigée par la cour m'oblige à accepter un poste dans l'Ouest du Canada. Je vous emporte dans mon cœur. Le bonheur n'a fait que nous effleurer, mais il faut l'oublier, avoir du courage et croire à l'avenir! Adieu, ma bien aimée, ma toute petite chérie.  
Charles.

Hélène étouffait ses sanglots. Il fallait continuer à vivre, à sourire, à soigner son malade qui devenait de jour en jour plus difficile. Le lendemain ils entrèrent dans leur nouvelle demeure. Il fallait choisir des domestiques, meubler la maison, être toujours prête à l'appel instant de Fernand. Elle bénissait le travail qui l'empêchait de penser et de trop souffrir. Cependant son mari lui causait une inquiétude continue car la folie commençait à occuper ce faible cerveau et il fallait le surveiller continuellement.

(A suivre)

# Dans les rues dévastées de Shanghai...



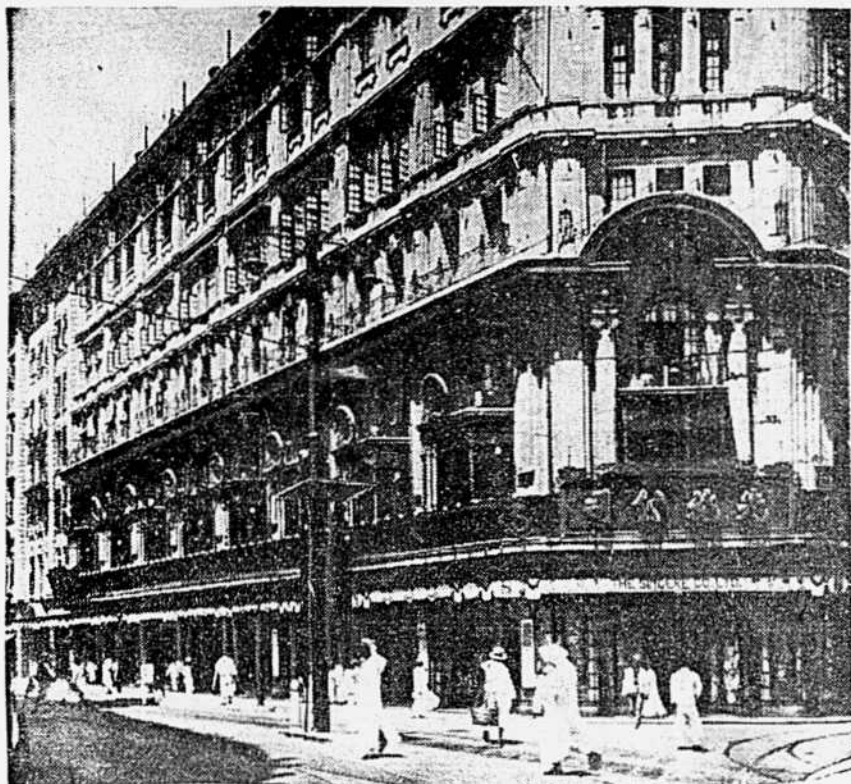
Une horreur indescriptible marque la destruction par les obus de deux gros magasins à rayons de Shanghai. Clients et commis furent frappés indistinctement. Plus de 400 furent tués pendant que le nombre des blessés s'élevait à 1000. Cette scène d'horreur se déroula sur l'étroite rue de Nankin, une des rues les plus affairées de Shanghai. On voit ci des enfants chinois qui pataugent dans l'eau après le bombardement qui a crevé les tuyaux de l'aqueduc, réalisant peu l'horreur de la situation pendant qu'un dignitaire fait paisiblement l'inspection du haut de son pousse-pousse.



## ...Tandis qu'au Canada

Les Chinois de Toronto, au nombre de 4000, ont organisé une collecte dans leur clan, afin de venir en aide à la mère patrie. Tous ces Orientaux partagent l'anxiété de leurs frères du pays du Soleil Levant, en ce qui concerne le conflit entre la Chine et le Japon. On voit ici deux gentilles petites Chinoises aux yeux taillés en amandes qui prennent tranquillement le thé tout en lisant les nouvelles de guerre.

# Le combat est intense en Chine



Cet édifice n'est autre que le grand magasin à rayons Sincere Co. Ltd. situé sur la grande rue de Nankin, qui a été bombardé récemment et où 400 personnes ont perdu la vie. Parmi les 1000 blessés on comptait trois Américains, qui ont dû se repentir d'avoir quitté le paisible sol d'Amérique pour courir l'aventure en Orient.

Suivez la guerre sino-japonaise, chaque semaine par l'image dans "PHOTO-JOURNAL"



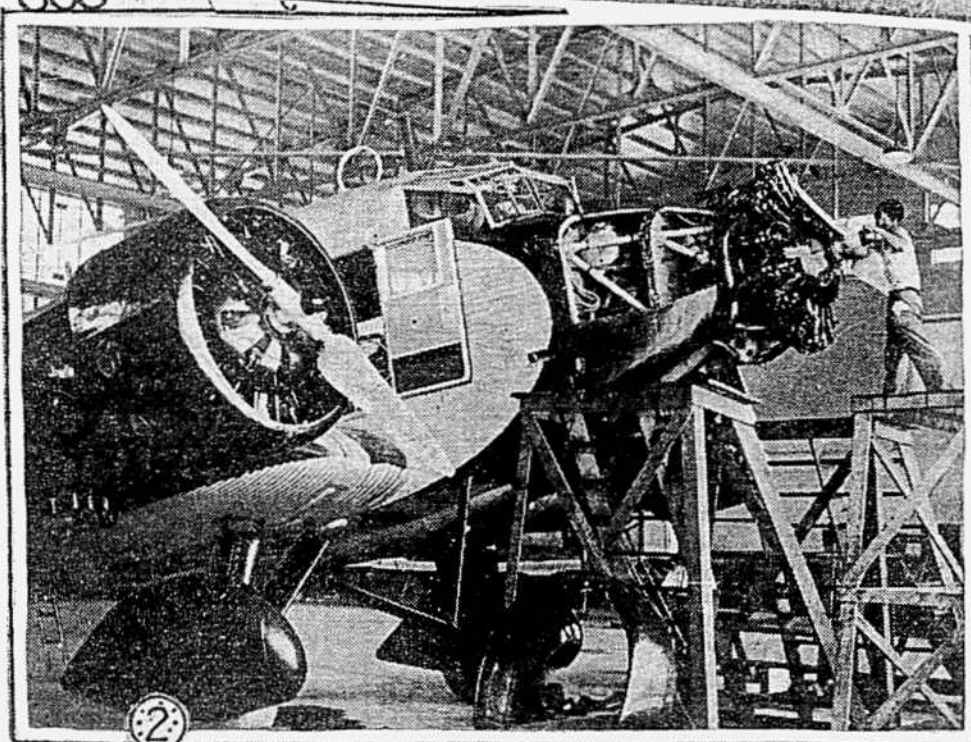
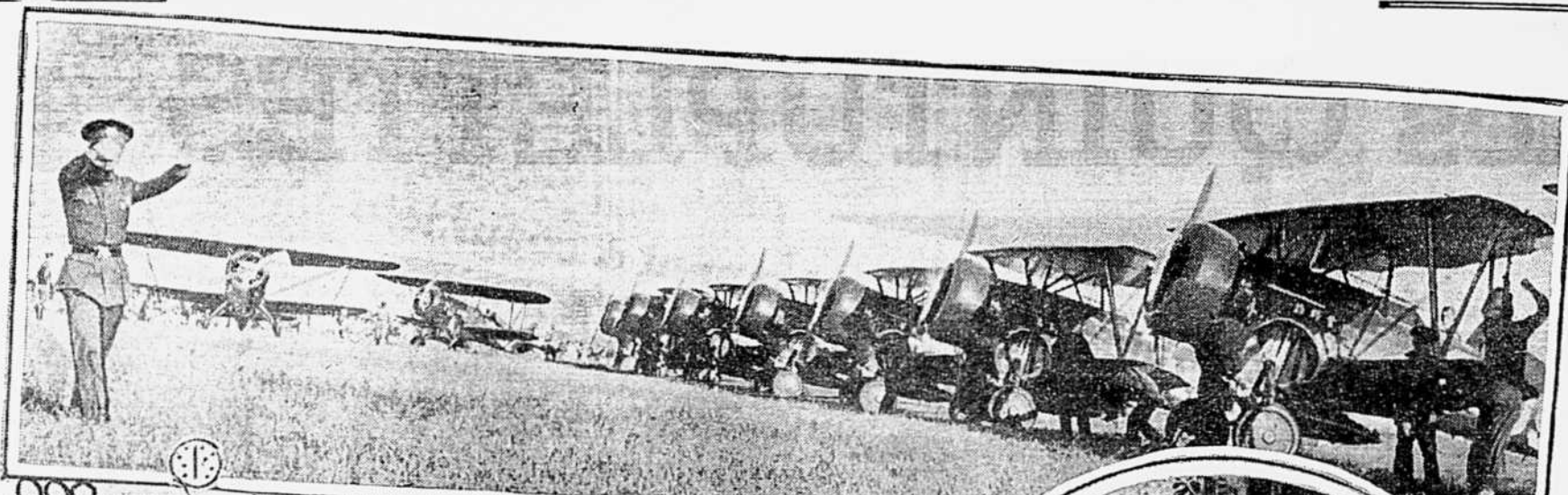
Nous voyons ici l'étroite rue de Nankin à Shanghai là où sont tous les grands magasins avec leurs enseignes très décoratives. Les affaires continuent comme auparavant mais pas avec le même enthousiasme et cela se conçoit facilement. C'est que le bombardement a interrompu le commerce et menace de l'interrompre encore. Heureusement que les Orientaux ne sont pas pressés, alors ils n'auront pas l'idée de se plaindre d'un retard dans les affaires.



Cette vignette nous montre des officiers japonais qui, dans leurs heures de répit, se lient d'amitié avec les petits Chinois et leur distribuent des "yen" (monnaie japonaise). Il serait inhumain d'en vouloir à ces pauvres enfants inoffensifs et de leur tenir compte d'une rivalité qui existe entre deux pays qui ne s'entendent pas. Au lieu de s'en faire des ennemis, ils s'en font des amis et de vraiment bons copains.



Blanche Tenney et son petit frère, des Américains en voyage, l'ont échappé belle à Shanghai lors du bombardement. Chanceux encore de s'en être tirés avec la peur et quelques égratignures et probablement aussi quelques petites contusions par-ci, par-là. Le chien, qui n'a jamais entendu parler de la guerre, se demande avec effroi s'il ne serait pas tout à coup tombé en pays barbare d'où les chiens ne reviennent plus.



La force aérienne chinoise oppose une forte résistance à l'avance japonaise. Les pilotes civils chinois ont joint la force aérienne en grand nombre. La vignette du haut nous montre l'aérodrome d'Eurasia photographié lors de l'inspection. A droite est le génie derrière la force aérienne, Mme Chiang-Kay-Shek, épouse du dictateur de la nation. Non seulement elle a organisé cette force mais elle en est demeurée le commandant en chef. Sa promotion résulta en un magnifique cadeau à son mari, de cinquante avions de guerre qui lui furent donnés le jour de son anniversaire, en octobre dernier. A gauche: Hangar pour les avions que la Chine possède en grand nombre malgré les assertions contraires.



La vignette de gauche nous montre un respectable barbier chinois, en train de raser un de ses compatriotes qui lit avidement les nouvelles de la guerre. A droite, le Fils du Céleste Empire a suivi minutieusement jusqu'à présent toutes les péripéties du conflit sino-japonais. Il semble avoir communiqué son intérêt enthousiaste à la petite fille qui s'est empressée d'aller lui chercher un numéro de son quotidien imprimé en langue chinoise.

# Les QUINTUPLIETTES

D  
I  
O  
N  
N  
E

Les mignonnes petites filles s'en donnent à coeur joie



Tout comme les autres enfants de leur âge, les quintuplettes Dionne adorent faire un clapotis dans l'eau avec leurs mains, leurs pieds ou les petits seaux qu'on leur a donnés pour ramasser du sable. Quelquefois, elles s'éclaboussent légèrement mais cela les amuse; elles savent bien qu'à l'heure du jeu, il ne fait pas bon pleurer surtout quand on a tout ce qu'il faut pour s'amuser. Et puis c'est amusant de faire rejaillir l'eau même si les gouttes vous tombent dans l'oeil.

Les quintuplettes adorent clapoter dans l'eau



Rien de plus rigolo que de faire filer un petit navire sur l'eau, mais quand le vent s'élève, on doit parfois enregistrer un naufrage. C'est ce qui est arrivé ici car plusieurs épaves flottent sur la surface de l'eau. Emilie, à gauche tente de rattrapper ce qu'elle peut tandis que Marie, au centre est fière d'avoir sauvé une petite embarcation du désastre. Annette, Cécile et Yvonne se mettent fort au-dessus de cet accident maritime qui les laisse indifférentes au point de ne pas les empêcher de faire leur gros lavage du lundi.

C  
E  
C  
I  
L  
E

## ELLES SONT ENFIN REUNIES

Un vilain rhume était venu interrompre les récréations habituelles des quintuplettes. Cécile a souffert plus que ses soeurs du trouble respiratoire qui les a affectées pendant quelque temps. Elles sont maintenant toutes guéries et réunies. Leur guérison a été presque simultanée comme cela arrive dans le cas des jumeaux qui souffrent généralement des mêmes dispositions et qui recouvrent la santé en même temps.

Un nouveau livre vient de paraître, écrit par Jean Ayer, et concernant l'éducation des petites Dionne. C'est "le livre des Quintuplettes", à proprement parler. La première édition, comprenant une vingtaine d'illustrations, se vend comme des petits pains chauds. Les mères américaines et canadiennes s'empressent d'acheter ce volume intéressant qui leur donne une foule de détails sur la manière d'élever les enfants.

L'éducation des jumelles Dionne servira donc de modèle aux mères futures, car il est incontestable que ces gracieuses petites filles sont normalement développées au point de vue physique, intellectuel et moral. Cet entraînement scientifique des enfants est écrit de la manière la plus constructive qu'on puisse imaginer. Les mères en perspective trouveront du profit à lire ce livre intéressant. Les images sont variées et pleines d'intérêt.

### Marie ne goûte pas les attentions d'Emilie



(Copyright, 1937, NEA Service, Inc.)

E  
M  
I  
L  
I  
E

Emilie fait du zèle, elle lave sa petite soeur Marie avant de rentrer à la maison, car l'heure du jeu, hélas, est terminée. Mais Marie a les larmes faciles et elle ne goûte nullement ces attentions de sa soeur. Ou peut-être pleure-t-elle parce qu'il lui faut rentrer si tôt. Admettez que c'est contrariant de voir ainsi ses plaisirs interrompus, même pour l'heure du diner.

### C'est l'heure de rentrer



(Copyright, 1937, NEA Service, Inc.)

Oui, mais avant il faut se mettre dans une tenue présentable pour ne pas offusquer les yeux des admirateurs qui sont constamment aux aguets. C'est donc pourquoi Cécile prend l'initiative de laver la nuque de sa soeur Yvonne qui montre déjà des dispositions à goûter les services d'une femme de chambre. Ah! ce que c'est commode d'être servie de cette manière et cela à titre gracieux, ce qui double la valeur du service.

M  
A  
R  
I  
E



A  
N  
N  
E  
T  
T  
E

### Le docteur Dafoe et ses protégées



Cet humble médecin de campagne qui devint célèbre du jour au lendemain, chérit ses petites protégées qui lui sont aussi chères que la prune de ses yeux. Aussi ne néglige-t-il rien pour qu'elles grandissent en grâce, en beauté et en santé. On les voit ici qui entoure leur cher docteur, leur vrai père d'adoption. Elles sont gentilles pour lui et aiment s'asseoir sur ses genoux.

Y  
V  
O  
N  
N  
E

### Papa et Maman Dionne



L'expression de joyeuse satisfaction qu'on lit sur la physionomie de ces heureux parents des quintuplettes, prouve bien qu'ils sont heureux d'avoir augmenté spontanément le nombre de leur nombreuse famille de cinq mignonnes petites filles qui sont le point de mire de l'univers. La fortune sourit à tous et à chacun mais à un temps indéterminé et imprévu et c'est ce qui fait son charme.

# L'art d'embellir les femmes de tout âge

## La brillantane



Quand la coiffure est terminée, on la maintient en place pendant plusieurs jours en mettant sur les cheveux, à l'aide d'un vaporisateur spécial, de la brillantane de bonne qualité. Tous les coiffeurs parisiens emploient cette méthode que l'on peut s'étonner de voir quasi inconnue à Montréal.

## Fini le teint d'été



Jeanne Madden, une nouvelle découverte d'Hollywood emploie à cette époque de l'année une lotion pour blanchir la peau, hâlée par l'été et enlever les taches de rousseur. Pour l'appliquer, elle se sert simplement d'un tampon d'ovate.

## Le rouge à lèvres



Pour bien dessiner sa bouche, dit Miss Broderick, étoile de la scène et de la radio, il faut d'abord enduire de rouge la lèvre supérieure, puis, la frotter contre la lèvre inférieure, sans avoir besoin de mettre de rouge sur celle-ci.

# LE COEUR S'ÉVEILLE

Par  
Madame  
Charles  
Pérounet

(Résumé de ce qui précède)

Arrivée chez les Ginet, Germaine les trouve tous sur le point de partir. Avec bien des difficultés, elle tente de sauver les deux enfants. Chemin faisant, elle rencontre François Thorel qui est à cheval et qui s'empresse de les mettre tous les trois en lieu sûr. Il retourne ensuite chercher la mère, pendant que les eaux du canal montent toujours et que la rafale menace d'abattre la maison des Ginet. Il revient avec son précieux fardeau qu'il laisse aux soins de Germaine puis retourne chercher le père Ginet qui est introuvable. Germaine se lève et se dirige vers la maison des Ginet avec les deux occupants de l'intérieur. Prise d'une angoisse folle, elle retourne chez elle prévenir son père le docteur. On finit par sauver les deux malheureux enterrés sous les débris. François Thorel voit cette inondation engloutir sa fortune. Sa mère affectée par cette catastrophe, meurt quelques jours plus tard. Le Docteur Barral reçoit une lettre de sa soeur et de sa nièce Sabine lui annonçant la naissance d'un garçon et les invitant à venir faire un séjour à Paris. Le médecin lit cette lettre à sa fille qui en ce moment se repent d'avoir tant dédaigné le noble François Thorel.

—Décidez vous-même, père, il me semble que tout m'est indifférent... toutefois, je veux vous faire une prière...

Et une rougeur brûlante l'envahit jusqu'au front.

—Ne parlez pas à ma tante de Châtel et à Sabine de vos espérances touchant la vente des terrains.

—Pourquoi cela, petite?

—Je les connais, si elles soupçonnaient votre nouvelle fortune, elles n'en seraient que plus empressées à me découvrir ce qu'on appelle un bon parti; or, plus je vais, plus je redoute d'être épousée pour de l'argent. N'instruisez donc personne de notre changement de situation, j'y gagnerai en tranquillité ce que je perdrai en considération.

—Alors c'est un grand départ? —Qu'il sait même si je la ramènerai, répondit son père en riant, ma belle-soeur et ma nièce prétendent déjà qu'elles ne me la rendront plus. —Je serais vite oubliée dans ce cas, continua la jeune fille riant aussi, ceux qui s'en vont ont toujours tort.

—Il est des choses que l'on ne saurait oublier, répartit François, avec plus de gravité que n'en comportait la circonstance, à plus forte raison des personnes.

Y avait-il un reproche caché sous ces simples paroles? Germaine se le figura et ses perplexités l'assaillirent de nouveau.

Ainsi, présente ou éloignée, le jeu-

Le docteur eut une illumination soudaine.

—J'y suis, dit-il en se frappant le front, Normand n'a-t-il pas un frère?

Germaine rougit de plus belle et lui ferma la bouche d'un baiser:

—Non, ne cherchez pas à deviner, admettons que je suis capricieuse et n'en parlons plus. Quant le marché sera conclu, je vous délérai de votre promesse.

Et le soir même, elle commença ses préparatifs.

Le lendemain, François Thorel vint rapporter un livre au docteur. Il était rare maintenant de lui voir franchir le seuil du cottage et Gudule qui, depuis la scène de l'inondation, le vénérât à l'égal d'un héros, s'empressa de l'annoncer, avant qu'il eût le temps de se sauver.

Le docteur l'accueillit par un reproche:

—En vérité, on ne vous voit plus; vous savez nos projets de voyage et je n'avais pas le loisir d'aller vous dire adieu, ce que je regrettais fort.

François avait pâli; il se tourna vers Germaine:

—Alors c'est un grand départ?

—Qu'il sait même si je la ramènerai, répondit son père en riant, ma belle-soeur et ma nièce prétendent déjà qu'elles ne me la rendront plus.

—Je serais vite oubliée dans ce cas, continua la jeune fille riant aussi, ceux qui s'en vont ont toujours tort.

—Il est des choses que l'on ne saurait oublier, répartit François, avec plus de gravité que n'en comportait la circonstance, à plus forte raison des personnes.

Y avait-il un reproche caché sous ces simples paroles? Germaine se le figura et ses perplexités l'assaillirent de nouveau.

Ainsi, présente ou éloignée, le jeu-

ne homme continuerait à opprimer son esprit: il la forçait à se souvenir.

A ce moment, Gudule vint prévenir le docteur qu'un client l'attendait dans son cabinet.

Germaine et François demeurèrent seuls, il eut été difficile de savoir lequel était le plus embarrassé. Elle se décida enfin à rompre le silence.

—Avant de nous séparer pour un temps indéterminé, dit-elle d'une voix un peu tremblante, je désire... je désire faire ma paix avec vous.

—Mais à quoi jugez-vous que je vous en veux? demanda-t-il avec froideur. Vous n'êtes pas la première, j'imagine, qui avez répondu, par le mépris à l'humble amour d'un pauvre garçon. C'est sans doute une commune aventure dans le monde qui est le vôtre... Chez nous, un pareil aveu n'a jamais été considéré comme une offense, c'est pourtant ainsi que vous avez pris mes paroles imprudentes... C'est donc à moi à vous adresser de très humbles excuses.

Elle vit qu'il souffrait encore, et comme elle en avait pitié, comme elle l'estimait très haut, désormais, il lui en coûta de le quitter sur ces mots de rancune...

—Oubliez... commença-t-elle.

—Plût à Dieu que ce fût possible, interrompit-il avec douleur, plût à Dieu que mon énergie, mon espoir dans la vie, ce qu'il y a de meilleur en moi, n'ait pas sombré dans mon humiliation et dans la peine. Vous étiez libre de me rejeter, et je n'ai rien à vous pardonner, mais je voudrais... Oh! oui! Je voudrais arracher de mon existence le jour où je vous ai rencontrée.

Il sentait qu'il lui faisait mal, il se détestait lui-même pour les larmes qu'il obscurcissaient les doux yeux bleus fixés sur lui; mais il semblait qu'un esprit méchant le forçât de parler, était-ce autre chose que son amour exaspéré?

—Je voulais vous dire encore, murmura-t-elle, que tous les jours je prie Dieu de réparer le tort involontaire que je vous ai causé.

—Alors demandez-lui d'abréger le temps qu'il me reste à vivre, répondit-il avec amertume.

Le docteur ouvrit la porte à ce moment, l'obscurité naissante lui déroba le trouble des deux jeunes gens.

Presque aussitôt, François se leva pour prendre congé. Il serra la main de son vieil ami en lui exprimant ses vœux de prompt retour, puis il s'inclina très bas devant Germaine et sortit précipitamment.

Dans la soirée, alors que le père et la fille étaient seuls au coin du feu, un domestique apporta une missive à l'adresse du docteur Barral. Elle ne contenait que ces mots:

"Monsieur, si vous avez confiance en mon honneur, voulez-vous remettre cette lettre à mademoiselle votre fille?"

Je suis, Monsieur, votre respectueux serviteur.

Thorel."

Le docteur tendit l'enveloppe cachetée à Germaine.

—Est-ce un message de joie ou de tristesse? demanda-t-il avec douceur.

—Je ne sais... prenez patience, mon cher père, quelque jour je vous dirai tout.

—C'est bien, c'est bien, quand tu voudras, ma chérie. Je sais que ma petite fille ne peut être que bonne et consciencieuse en toute chose.

Il la baisa tendrement au front, puis se ravisa au moment de sortir:

—Sois indulgente envers ce pauvre garçon, mon enfant, songe à toutes les épreuves qui ont fondu sur lui. La mort de sa mère qu'il aimait tendrement et sa ruine presque complète qui est l'anéantissement de ses plus nobles desseins.

Germaine inclina la tête sans répondre, et demeura seule, tournant et retournant dans ses doigts cette lettre inattendue. Elle se décida enfin à l'ouvrir et lut ce qui suit:

"Mademoiselle,

"Je ne veux pas vous laisser partir sans implorer aussi votre pardon. J'ai été cruel envers vous, de toute la cruauté de mon amour méconnu. Je tâcherai de ne plus me trouver sur votre route, car je n'ai pas le droit d'assombrir votre jeunesse. Quand j'aurai assuré par mes démarches, le pain de ces ouvriers qui ont eu confiance en moi, je m'en irai bien loin.

"Je serai pauvre, je serai loin de mon pays, loin de vous; mais je ne me plaindrai pas, car il me restera la fierté de vous avoir aimée. C'est vous dire que les paroles méchantes et injustes que j'ai dites aujourd'hui n'étaient pas sincères et que je vous demande de les oublier. Que mon souvenir ne vous soit pas amer; quoi que j'aie pu vous dire, dans une minute de colère, je conserverai le vôtre comme une fleur précieuse".

La jeune fille lut et relut ses lignes douloureuses puis elle essuya ses yeux avec impatience, ne sachant pas bien elle-même pourquoi elle pleurait.

Le lendemain elle quittait Noirlieu avec son père, sans avoir eu le courage de dire à celui-ci le secret de François.

XI

De nouveau, après un an d'absence, Germaine se retrouvait à Paris, ce Paris qu'elle aimait pour y avoir passé les jours insoucians de sa première jeunesse.

Rien n'était changé; son âme seule lui semblait différente.

L'arrivée avait été charmante, et l'accueil de Sabine et des siens plus agréable encore. Mme de Châtel avait l'air glorieux d'une mère qui a bien établi sa fille unique et Sabine son enfant dans ses bras, formait le plus joli tableau qu'on pût imaginer.

Il est vrai de dire qu'elle n'abusait pas de ces démonstrations maternelles et que la nurse était fort empressée à la décharger de tout souci.

Elle se parait de son fils à certains jours, comme d'un joyau de plus, et Germaine ne pouvait comprendre qu'elle l'abandonnât si aisément à des mains mercenaires.

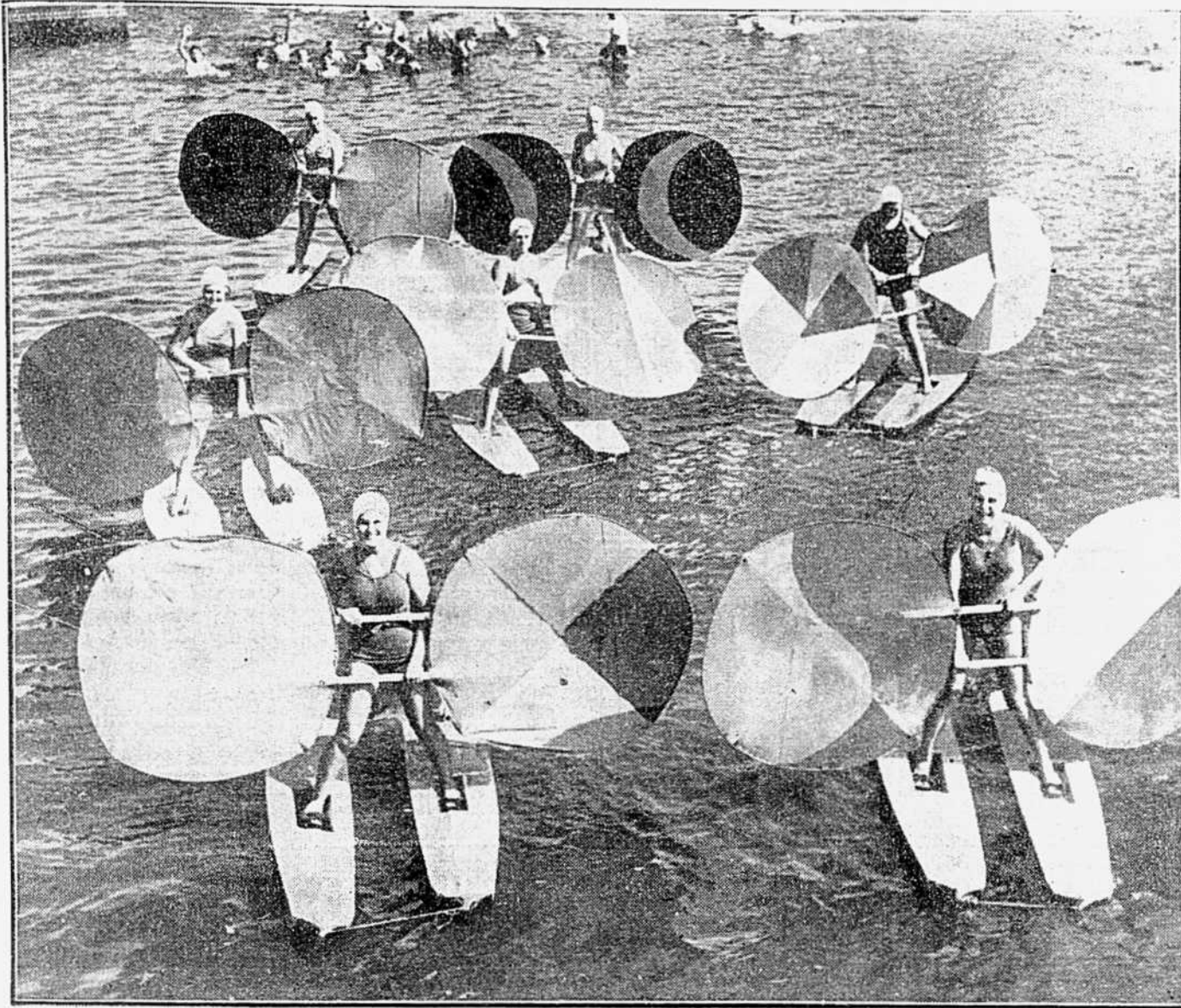
D'ailleurs elle marchait de surprise en surprise, sans oser l'exprimer, de crainte de s'entendre taxer de provincialisme. Aussi avait-elle peine à reprendre ses anciennes habitudes.

Elle obtint, non sans peine, de faire sans escorte les courses les plus proches; après l'indépendance absolue dont elle avait joui à Noirlieu, il lui eût été intolérable de se faire accompagner d'une femme de chambre.

—Tu feras tort à ton établissement, gémissait Mme de Châtel; je t'assure que ce n'est pas bon genre du tout, pour une très jeune fille, d'adopter ces allures américaines.

(Suite à la page 20)

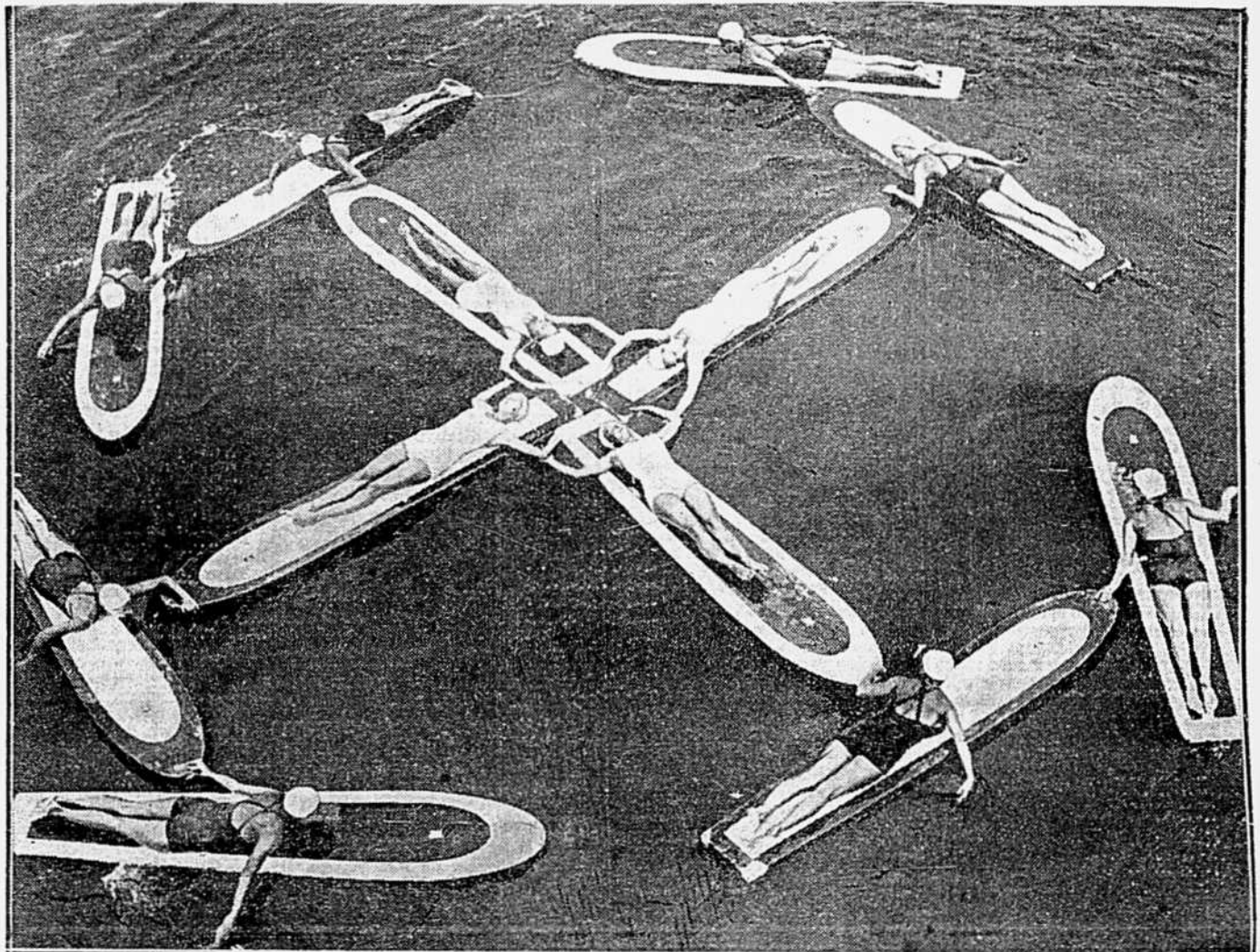
# Les jeux aquatiques

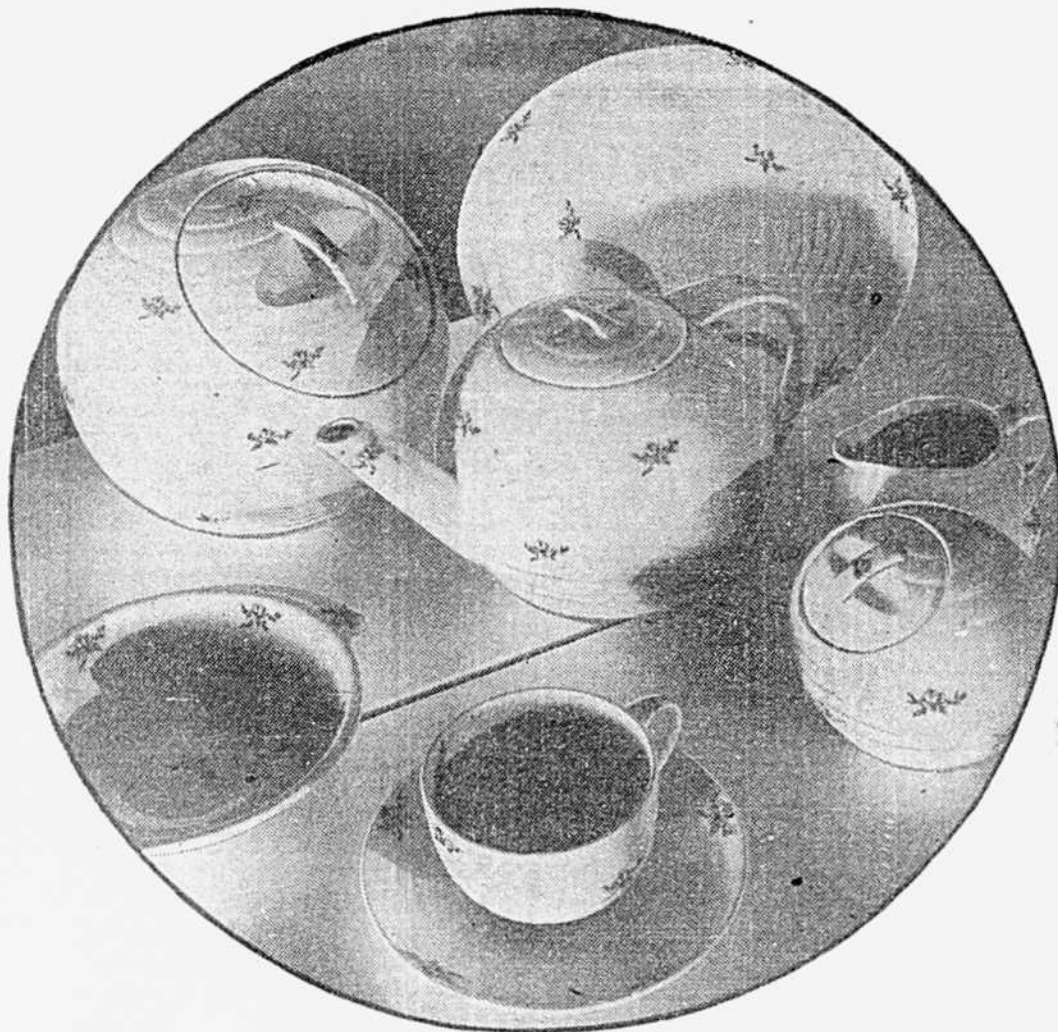


Les baigneurs de Long Beach se sont creusé les méninges pendant quelque temps pour découvrir un nouveau sport. C'est à leur imagination créatrice qu'ils doivent ces petites voiles circulaires qu'ils ajoutent à leurs petits ponts flottants. Ainsi équipés, ils peuvent faire jusqu'à dix milles à l'heure si la chance et la brise les favorisent. Pour une innovation, c'en est une véritable, susceptible d'ajouter beaucoup d'agrément à ce sport aquatique.



Ces ballerines ont donné aux visiteurs de Jones Beach, Long Island, une exhibition aquatique très artistique et fort réussie. Les costumes de bain de ces jeunes nymphes empruntaient à l'arc-en-ciel ses riches couleurs, ce qui faisait sur la surface verte de l'eau, un effet splendide très agréable à voir. Les figures symétriques et décoratives qu'elles formaient furent fort appréciées des spectateurs.





# A... l'heure... du... thé...

La belle porcelaine, fine et transparente, rend meilleur le thé, tout comme le verre fin améliore les vins. Voici un service qui, quoique très simple, a remporté de nombreux suffrages à une récente exposition. Le motif décoratif est un semis de petites roses pompon sur fond blanc. Notez la forme des sucriers.

## "LE COEUR S'ÉVEILLE"

(Suite de la page 18)

—Mais c'est que je ne suis plus une très jeune fille, tante chérie. J'aurai vingt et un ans le mois prochain.

—Ne le dis pas, petite malheureuse! J'avais tant espéré te marier avant cette échéance... Sabine ne se serait pas consolée d'être qualifiée de "fille majeure" quand on a publié les bans de son mariage.

—Vous voyez que ce malheur lui a été épargné. Moi je me sens une dose de philosophie suffisante pour affronter une telle humiliation.

Etablir sa nièce était devenue l'idée fixe de l'excellente femme; elle ne se dissimulait pas que ce serait malaisé.

—Distinguée, jolie (mieux que jolie, attrayante), un port de reine, des goûts raffinés et point de dot!... N'est-ce pas une situation inextricable?

—Ajoutez que je suis difficile, très difficile, déclarait Germaine lisant à livre ouvert dans les pensées de sa tante, ce qui n'était pas malaisé, Mme de Châtel ignorant l'art de cacher ses impressions.

Le bébé fut baptisé sous le nom d'Yves, selon la mode qui sévissait cet hiver-là, et le docteur Barral, ayant suffisamment joui des félicités de la famille et des attractions de la capitale, se prépara à partir pour Mailiane, où Mme David le réclamait à grands cris.

Il ne pouvait être question d'emmener Germaine, sa cousine l'avait accaparée aussi étroitement que jadis et la jeune fille avait tout naturellement repris sa place dans la maison. Sabine rentrait peu à peu dans sa vie mondaine et n'avait pas de plus grand plaisir que de l'y assister.

Gaston se montrait le cousin le plus charmant.

C'était un nouveau sujet d'étonnement pour Germaine qu'un homme jeune et actif comme lui pût se contenter d'une vie oisive. En vain se déclarait-il l'être le plus affairé du monde; conduire un auto, accompagner sa femme au bal et au théâtre, se montrer dans tous les endroits chics, ne constituait pas aux yeux de Germaine une occupation

suffisante. Cependant il ne semblait pas souffrir de ce genre de vie et continuait à remplir auprès de Sabine le rôle d'amoureux soumis dont il s'était si bien acquitté durant ses fiançailles, sans songer à reprendre le joug militaire.

Germaine eut peine à se séparer de son père, cette année de vie commune ayant créé entre eux les liens les plus étroits.

—Que devinez-vous sans moi, demanda-t-elle au moment des adieux, et tante Rosine?... Va-t-elle être déçue!

Mais le docteur, dûment chapitré par Mme de Châtel, se montra inexorable. Celle-ci considérait, en effet, que la saison mondaine qui s'annonçait brillante dans leur cercle, était très favorable à l'éclosion des prétendants. Elle persuada donc à son beau-frère qu'il était de son devoir de ne point enlever à sa fille la chance de faire des conquêtes. Il s'y résigna, mais connaissant mieux Germaine, il demeura très sceptique quant au résultat.

Après son départ, Germaine subit, sans essayer aucune résistance, la vie mondaine qui plaisait aux siens.

Cependant elle n'était pas grisée par ses succès. Comme jadis, et bien plus encore, elle sentait au fond de son coeur le vide de cette existence factice. Elle songeait à ce qu'elle avait laissé à Noirlieu, à l'ouvrage, au dispensaire, aux humbles amis qu'elle s'était fait là-bas.

Elle songeait aussi à François. A mesure qu'elle rencontrait d'autres hommes dans le monde, il grandissait à ses yeux.

Elle le jugeait si noble, si désintéressé, si soucieux de bien faire que son prestige s'accroissait par la comparaison. Sa simplicité d'allures, ses manières un peu brusques ne la choquaient plus, tant elle était lasse des fadeurs et des banalités qui formaient le fond des conversations dans les salons qu'elle fréquentait.

Elle n'avait point encore revu Lucien Normand, retenu en Allemagne par une affaire importante, et, tout au fond de son coeur, elle ne pouvait s'empêcher de redouter son retour que l'on disait prochain. Comment le jugerait-elle après cette longue séparation?... Aurait-elle à

son sujet cette vague déception que les gens et les choses lui faisaient éprouver si souvent depuis son arrivée à Paris.

Un soir que toute la famille devait se rendre au bal de l'ambassade d'Autriche, la jeune fille, prête la première, descendit au petit salon et demeura debout devant la cheminée, présentant son pied à la flamme. La glace lui renvoyait son image et, si modeste que fût Germaine, elle ne pouvait s'empêcher de se trouver jolie. Ses beaux cheveux bruns, relevés hauts sur sa nuque étroite, étaient ornés d'un côté par une minuscule couronne de roses pompons, et cette coiffure originale donnait un tour piquant à sa physionomie.

—Vêtue de blanc, et couronnée de roses, dit une voix masculine derrière elle, telle la jeune vestale...

Germaine tressaillit et se retourna d'un air un peu hautain. Mais son mécontentement se fondit dans un sourire en reconnaissant Lucien Normand.

Ils s'avançaient empressés, laissant voir plus clairement que jamais l'admiration qu'elle lui inspirait.

—Vous aimez les coups de théâtre, dit-elle avec enjouement, votre apparition inattendue en sera un ce soir, en même temps qu'une cause de déception, puisque nous regretterons tous de ne pouvoir vous tenir compagnie.

Il baisa la petite main gantée de blanc, emprisonnée dans la sienne, et une leur joyeuse passa dans ses yeux.

—Quel plaisir que vous soyez la première à me souhaiter la bienvenue! J'ai voyagé tout le jour par un froid sibérien et peut-être eût-il été plus raisonnable d'aller directement chez moi; mais je n'ai pu résister au plaisir de vous revoir un peu plus tôt.

—C'est trop poli pour être honnête; comme dirait ma vieille bonne.

—Alors, vous ne me croyez pas?

—Je vous croirai si vous voulez, cela a si peu d'importance.

Elle s'informa de son voyage, il le raconta avec une simplicité cordiale; sans même s'en rendre compte, ils reprénaient tous deux le ton de familiarité demi-plaisant, demi-sérieux qui était autrefois celui de leurs relations.

Germaine s'interrompit tout à coup.

—A-t-on prévenu ma tante de votre arrivée?...

—Je croyais vous avoir dit que je suis venu ce soir. Une arrivée inattendue confère bien quelques privilèges, laissez-moi jouir de celui de l'incognito. Je reviendrai demain à l'heure du déjeuner, présenter mes hommages à Mme de Châtel et à ma jolie soeur.

—Vous oubliez votre neveu, cet amour d'enfant que vous ne connaissez pas encore.

—Convendez qu'un baby de deux mois ne saurait inspirer qu'un intérêt relatif. Je témoignerais d'un empressement suffisant pour satisfaire les parents; mais j'avoue que ce sera sans conviction.

Pourquoi était-elle choquée en retrouvant ce scepticisme léger qui l'amusaient jadis?

La lettre était achevée depuis longtemps que Germaine semblait encore la lire. Immobile et les yeux baissés, elle songeait à l'événement qui, selon toute probabilité, allait changer sa vie.

Une espérance, caressée depuis plusieurs mois, se levait à l'horizon comme une tremblante lueur. À peine osait-elle croire que la lumière se ferait, que le jour viendrait enfin... Mais qu'il était encore faible et lointain!... Comme elle devait cacher son cher secret!...

Pendant ce temps, Mme de Châtel lisait, avec force exclamation, la missive de son beau-frère. On devine l'explosion de joie qui suivit. Sabine se mit à danser autour du salon, comme une petite fille, prétendant que, seul, cet exercice pouvait exprimer son contentement. Ensuite, elle sauta au cou de sa cousine, en s'écriant que la Fortune aveugle avait recouvré la vue et que, pour une fois, le vrai mérite était récompensé.

Germaine eut un beau sourire.

—Ce qui me touche le plus, vois-tu, c'est que mon pauvre père va connaître enfin la sécurité et le repos d'esprit.

La jeune femme saisit la balle au bond.

—En tout cas, mon oncle n'aura plus le prétexte pour vivre loin de nous. Vous allez quitter au plus tôt votre horrible Noirlieu pour redevenir Parisiens. Ecoute, chérie, je ne

le disais pas à Gaston; mais la séparation était un nuage dans mon ciel. Désormais, je serai près de vous tous la plus heureuse femme de France et de Navarre.

La jeune fille se retira pour écrire à son père, laissant les siens conspirer à l'aise en vue d'arranger son avenir, selon leurs désirs.

Elle reparut au dîner, simple et gracieuse, comme toujours, mais grave. On ne pouvait le nier, Germaine n'était pas de celles que la fortune envire.

Lucien Normand était admis par faveur dans le cercle de famille, et bien que nul ne fit allusion à la grande nouvelle, la jeune fille ne pouvait douter qu'il n'en fût instruit, tant était frappant son changement d'attitude.

Depuis son retour, il s'était efforcé de déterminer nettement la nature de leurs relations. La note dominante était une camaraderie empressée, éloignée, cependant, de toute allure sentimentale. Il plaisantait Germaine sur le nombre de ses admirateurs, ouvrait des paris sur les chances de ses uns ou des autres, et ne se faisait pas faute lui-même de la tenir au courant de ses projets matrimoniaux.

Pourquoi donc ce soir avait-il des regards tendres, un ton confidentiel, jouait-il déjà le personnage d'un prétendant très épris.

Elle s'en attrista. Devait-elle croire si vite que l'argent règle tout ici-bas, même et surtout les battements du coeur humain?

Au dessert, on vida quelques coupes de champagne, le jeune avocat leva la sienne du côté de Germaine.

—Je bois à la joie de vivre qui se lit sur vos lèvres et dans vos yeux. Cette vie, vous y entrez à peine, puissiez-vous connaître un jour dans sa plénitude ce qui en fait le prix.

On applaudit à ce toast un peu solennel, le sourire de Germaine fut sa seule réponse.

Le soin que prit Lucien de s'informer du docteur et de l'époque de son retour parut à la jeune fille d'une puérilité diplomatique. Espérait-il donc en feignant l'ignorer, lui faire croire qu'il n'était point instruit de son changement de situation?

Quand on se sépara, fort avant dans la soirée, Sabine suivit son beau-frère dans le hall.

(A SUIVRE)

# La femme forte se lève lorsqu'il est encore nuit Et elle donne la nourriture à sa maison

Prov., Ch. XXXI, v. 15)

## Une cuisinière ne doit pas se plaindre du temps consacré à la préparation des repas RECETTES DE TANTE JULIE

### PAIN D'ÉPICES

1/2 tasse de lait évaporé  
1/2 cuil. à soupe de vinaigre  
2 tasses de farine  
1/2 cuil. à thé de soda  
1/2 cuil. à thé de gingembre  
1/2 cuil. à thé de cannelle  
2 œufs  
1/2 tasse de sucre  
1/2 tasse de mélasse  
1/2 tasse de beurre mou

Versez le vinaigre dans le lait évaporé. Tamisez la farine et mesurez-la. Tamisez à nouveau la quantité nécessaire au-dessus de votre bol avec le soda, le gingembre, le clou, la cannelle, le sucre. Mélangez la mélasse avec le lait et le vinaigre qui l'a fait surir, et versez graduellement dans la farine pour la délayer. Ajoutez les œufs battus; mélangez bien; en dernier lieu, le beurre mou. Battez bien avant de verser dans un plat graissé. Faites cuire pendant 25 à 30 minutes dans un four modéré. (375 deg.)

### Navets au sucre

Choisissez de petits navets nouveaux, épluchez-les, faites-les cuire à la poêle avec une cuillerée de bonne graisse et une cuillerée de sucre en poudre.

Quand ils sont dorés, roulez-les dans la farine; ajoutez un verre de bouillon, un peu de sel, deux cuillerées à thé de sucre, couvrez et laissez cuire tout doucement pendant une heure.

Si vous n'avez pas de bouillon préparé à la maison, servez-vous de bouillon en boîte, ou d'un bouillon que vous faites avec de l'eau chaude et une petite cuillerée de bovril.

★ ★

### Salade verte

1 1/2 tasse de chou haché fin  
1/2 tasse de céleri haché  
1/2 piment vert haché fin  
1 oignon blanc haché  
sel et poivre  
French dressing  
laitue  
persil ou cresson

Mélangez les légumes hachés, le dressing, l'assaisonnement. Servez sur des feuilles de laitue et garnissez de cresson ou de persil.

### BOULLI D'AGNEAU DE LUXE

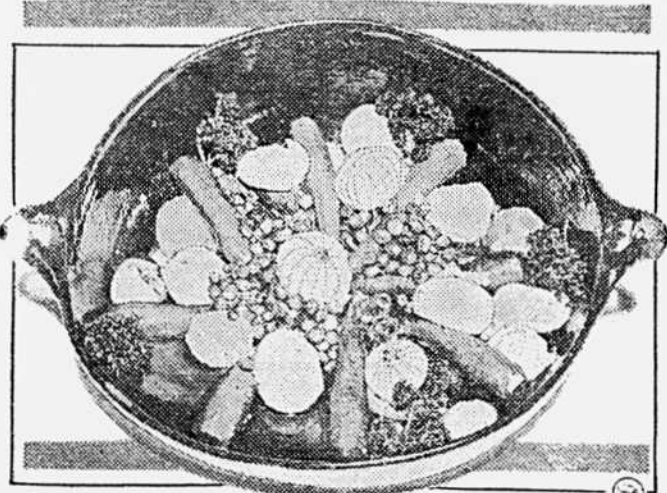
6 livres d'agneau dans l'épaule  
10 petits oignons  
10 petites patates nouvelles  
12 carottes jeunes et fraîches  
2 livres de pois verts frais

Faites enlever l'os et la peau par votre boucher et apportez le tout chez vous. Coupez la viande en morceaux gros comme le poing. Pour commencer, placez les os dans une grande casserole avec trois tasses d'eau et faites bouillir doucement pendant deux heures. Coulez le bouillon.

Chaque morceau de viande doit être salé, poivré et frotté avec une gousse d'ail. Ne craignez pas, le goût sera disparu une fois la viande cuite. Roulez ensuite les morceaux dans de la farine, et faites-les dorer dans le beurre avec un oignon haché fin. Cela fait, versez le contenu de la poêle dans la casserole de bouillon, couvrez bien et laissez mijoter pendant une heure et demie.

Placez alors la viande et le bouillon réduit dans le fond d'une casserole allant au four, avec de petites patates nouvelles bien grattées, des carottes et des oignons. Ces deux derniers légumes devront être bouillis séparément pendant vingt minutes avant de les ajouter à la viande. Couvrez la casserole et faites cuire au fourneau pendant 30 minutes. Enlevez alors le couvercle et faites cuire encore 30 minutes. Au moment de servir, versez au centre de la casserole les pois verts que vous avez fait bouillir pendant 20 minutes dans une eau salée contenant aussi un peu de soda. Ce procédé leur conservera leur jolie couleur verte.

Saupoudrez le tout d'un peu de paprika et garnissez avec quelques touffes de persil.



Bouilli d'agneau De Luxe. Servez-le avec de petits pains chauds ou avec du pain de seigle.

### Cuisses de grenouilles

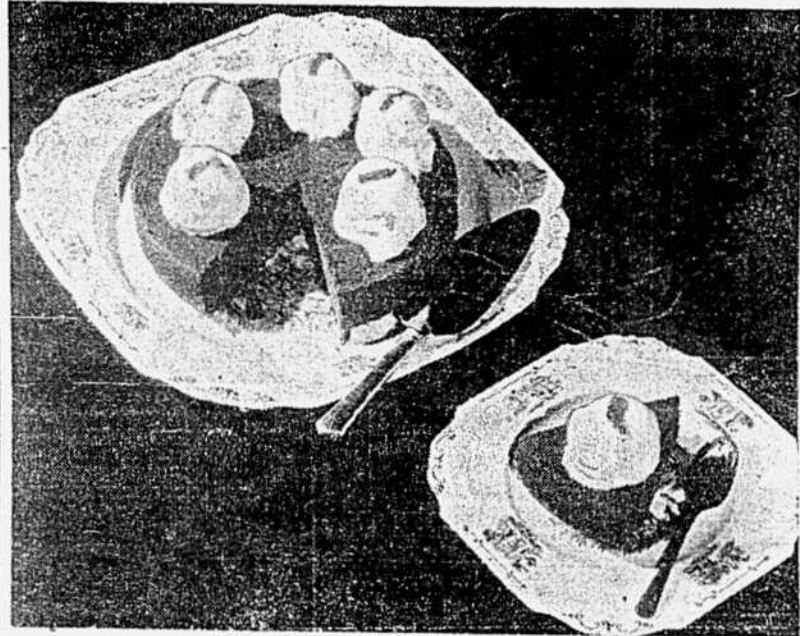
RECETTE No. 1

Prenez des cuisses de grenouilles auxquelles on a enlevé la peau; faites-les dégorger pendant deux heures dans du vinaigre avec persil, du thym, du laurier, sel et poivre et du jus de citron. Retirez-les et essuyez avec soin; passez-les dans la farine, puis plongez-les dans la friture bouillante jusqu'à ce qu'elles aient pris belle couleur. Retirez-les, et servez sur un plat chaud avec du persil frit.

RECETTE No. 2

Enlevez la peau des cuisses et lavez-les bien. Saupoudrez de sel et de poivre. Roulez-les dans des miettes, trempez-les dans un œuf battu avec un tout petit peu d'eau, et roulez encore dans les miettes. Faire frire pendant trois minutes dans une friture bouillante. Laissez égoutter sur un papier brun et servir aussitôt.

N'oubliez pas qu'en ne se sert que des pattes arrière des grenouilles.



Les enfants aimeront beaucoup ce dessert consistant en un gâteau de pain d'épices garni de crème à la glace.

### Œufs au blé d'inde

6 œufs  
1-4 lb. de bacon  
1 boîte de blé d'inde  
1 tasse de lait  
sel et poivre  
tranches de pain rôties

Coupez le bacon en morceaux d'un pouce carré et faites-le prendre belle couleur dans une grande poêle. Enlevez le surplus de graisse, laissant à peine deux cuillerées à soupe dans la poêle. Fouettez les œufs, ajoutez le lait et le blé d'inde, le sel et le poivre, puis, versez sur le bacon. Faites cuire à feu doux, brassant presque tout le temps jusqu'à ce que l'omelette soit prise.

Mettez une tranche de pain rôti au fond de chaque assiette et recouvrez-la d'omelette. Vous en aurez pour six à huit personnes. C'est un déjeuner économique pour ceux qui ont toujours très faim.

★

### Soupe aux choux

1 chou  
3 grosses patates  
1 oignon  
2 onces de beurre  
2 pintes d'eau bouillante  
sel et poivre

Enlevez les premières feuilles d'un chou, coupez-le en huit quartiers. Lavez ensuite à l'eau très froide salée.

Versez deux pintes d'eau dans une grande casserole, avec le sel, et quand l'eau est bouillante, ajoutez les quartiers de chou et les pommes de terre ainsi que l'oignon coupé en deux. Laissez bouillir pendant une demi-heure. Ecrasez ensuite les patates en purée, avec une fourchette, mélangez le beurre et le poivre, un peu plus de sel, s'il le faut.

Servez la soupe avec de petits dés de pain rôti.

### CORRECTION

Dans la recette de la semaine dernière, pour la sauce à la crème, il fallait ajouter 2 tasses d'eau.

### Pruneaux en neige

1/2 livre de pruneaux  
1/2 livre de sucre blanc  
1/2 cuil. à thé de jus de citron  
1 blanc d'œuf

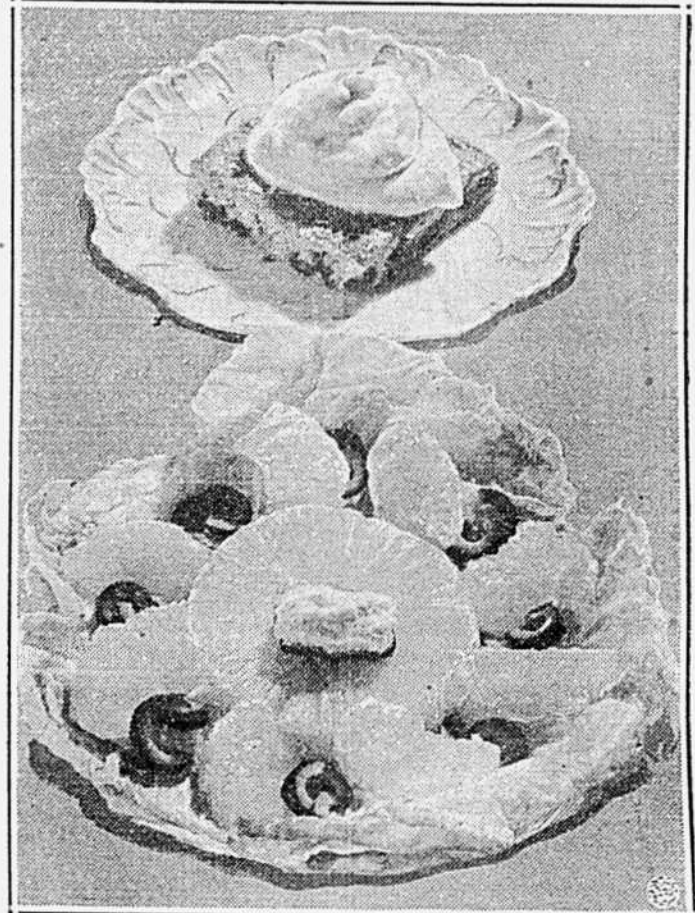
Lavez bien les pruneaux; laissez-les tremper toute une nuit dans de l'eau froide. Le lendemain matin, les faire cuire dans la même eau. Quand elles sont bien cuites, enlevez les noyaux et passez la chair à travers un tamis. Ajoutez le sucre et faites cuire à nouveau jusqu'à consistance de marmelade. A l'œuf battu bien ferme, ajoutez la confiture de pruneaux et le jus de citron.

Servez chaud avec de la costarde, ou froid avec un blanc-manger.

### Gâteaux aux dattes

1-3 tasse de beurre mou  
1-3 tasse de cassonade  
2 œufs  
1/2 tasse de lait  
1 1/2 tasse de farine  
3 cuil. à thé de cannelle  
un peu de muscade  
1 cuil. à thé de soda  
1/2 livre de dattes

Enlevez les noyaux et coupez fin la chair des dattes. Mélangez les ingrédients, dans l'ordre donné; battez bien pendant trois minutes. Versez dans un plat beurré et laissez cuire dans un fourneau modérément chaud pendant 40 minutes. Quand vous retirerez le gâteau de son plat, saupoudrez le dessus avec du sucre en poudre.



Voici deux desserts différents, mais tous deux sont aux dattes. En haut, un gâteau aux dattes avec crème fouettée. En bas, des tranches d'ananas, des quartiers de pamplemousse et des dattes farcies.

### L'élégance matinale

Pour aller en courses, le matin, rien de plus pratique qu'une robe-tailleur de fin lainage, bleu marine, noir ou brun, qu'accompagne une écharpe Ascot. Les épaules carrées donnent une allure dégagée à toute la silhouette.



## Le constant problème féminin

### Crêpe et dentelle

Ce bel ensemble, signé Molyneux, est brun doré, garni de dentelle blanche savamment incrustée. C'est d'un effet charmant.



### Robes d'après-midi ou Swagger ?

Les goûts seront partagés pour la saison prochaine. Quelques-unes préféreront la robe de lainage, agrémentée d'une ceinture de cuir souple, d'autres trouveront plus pratique le costume swagger, ample et confortable, dont le manteau est orné d'un col de fourrure.



### Pour le sport

Pour assister à une partie de sport, par un beau jour d'automne, il faut être vêtue selon les données de la mode et du bon sens. La jeune fille de gauche porte un manteau militaire de lainage bleu marine à ceinture au dos, qu'elle éclaire d'une écharpe de plaid aux couleurs vives. Sa compagne est vêtue d'un costume tailleur de tweed dont la jaquette comporte des poches nombreuses.





Seuls, les volumineux poignets de ce petit tailleur l'empêchent d'être strictement classique. C'est un détail qui a son charme, mais qui est facile à supprimer, quand on en est lasse. Le chapeau est un petit canotier, orné d'une voilette.



## Un petit tailleur net

## La ligne droite

Pour celles qui aiment également les tissus unis et les imprimés, voici une manière charmante de concilier leur goût. Cette robe-manteau est à manches raglan et le panneau imprimé est assez large pour permettre la grâce de la marche.



## Uni ou chiné ? choisissez

A la fin de l'été, il faut nécessairement un manteau, car les soirées sont très fraîches. Préférez-vous le manteau de tweed chiné du modèle de gauche ou le paletot uni de celui de droite? C'est à votre goût, mais les deux sont très chic.



## Toujours la cape

Pour accompagner cette belle robe d'après-midi, à la fois simple et chic, on a pose une cape qui enveloppe les épaules. Le gilet de la robe peut être blanc ou rose pâle.



# CINE-PHOTOS

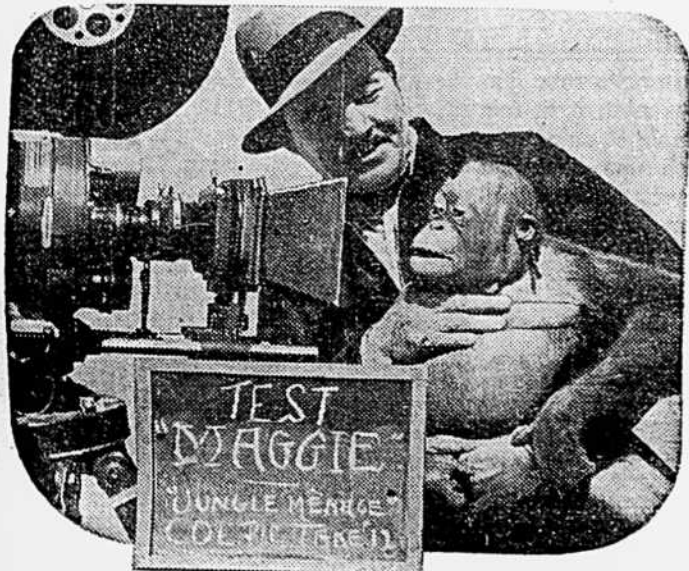


Elle fait les beautés



Carmen Barnes aurait eu beaucoup de succès à l'époque des cheveux "platine" mais Jean Harlow, (décédée) enleva le morceau après "Hell's Angels". Maintenant Carmen a un salon de beauté à Hollywood, et durant ses loisirs, elle écrit des romans.

Une nouvelle vedette



"Maggie" sera la vedette de la prochaine série de Frank Buck, l'homme de la brousse, dans une histoire de chasse et d'amour au sein de la jungle. On verra dans cette série des artistes comme Charlotte Henry, Leroy Mason, Snub Pollard, Sascha Siemel et Reginald Denny.

La hache de guerre enterrée



Pat O'Brien, le bouillant artiste de Warner Bros, qui donna de si belles compositions dans "Oil for the lamps of China" et "China Clipper" qui reviendrait à cette compagnie après avoir boudé pendant deux ans.

A la scène



Lois Wilson, ancienne vedette du cinéma silencieux, qui vient d'être engagée pour jouer à la scène dans "The Women" pour la troupe de tournée. Max Gordon présentera cette pièce à Buffalo, à compter du 9 septembre.

# Les femmes qui aiment Robert Taylor

## Rosina à New-York



La jolie petite vedette Rosina Lawrence vient de faire un court voyage à New-York où elle a visité ses parents et quelques amies. On la voit ici à son arrivée dans la grande ville. La jolie vedette de cinéma n'a pas échappée aux photographes new-yorkais



Ce n'est pas un métier toujours amusant que d'être un Don Juan de l'écran. Regardez le jeune et populaire Robert Taylor assailli à bord du "Berengaria" lors de son récent départ pour l'Europe où il va se reposer de ses longs et durs travaux à l'écran. La police a dû intervenir pour empêcher les 500 femmes qui s'étaient rendues au départ du paquebot pour que l'artiste ne soit pas complètement déshabillé. Le navire quitta le port de New-York, vingt minutes en retard. Cela ne s'était jamais vu dans l'histoire de la marine. Pauvre Robert Taylor et surtout pauvres sottes... les femmes qui oublièrent tout sur terre pendant une heure pour voir un artiste de cinéma quitter l'Amérique pour l'Europe.



### Shirley en vacances

Shirley Temple et ses parents (à droite), viennent de partir en vacances du côté des îles Hawaii. On voit la petite famille photographiée à bord du navire "San Francisco".

### Des amis inséparables



La M-G-M. a choisi Douglas Scott, (à droite) pour remplacer Freddie Bartholomew dans le film que celui-ci a refusé de jouer "Thoroughbreds don't cry". Mais Freddie a déclaré qu'il continuait d'aimer son petit camarade de "Lloyds of London" et que rien dans la vie ne les séparerait.

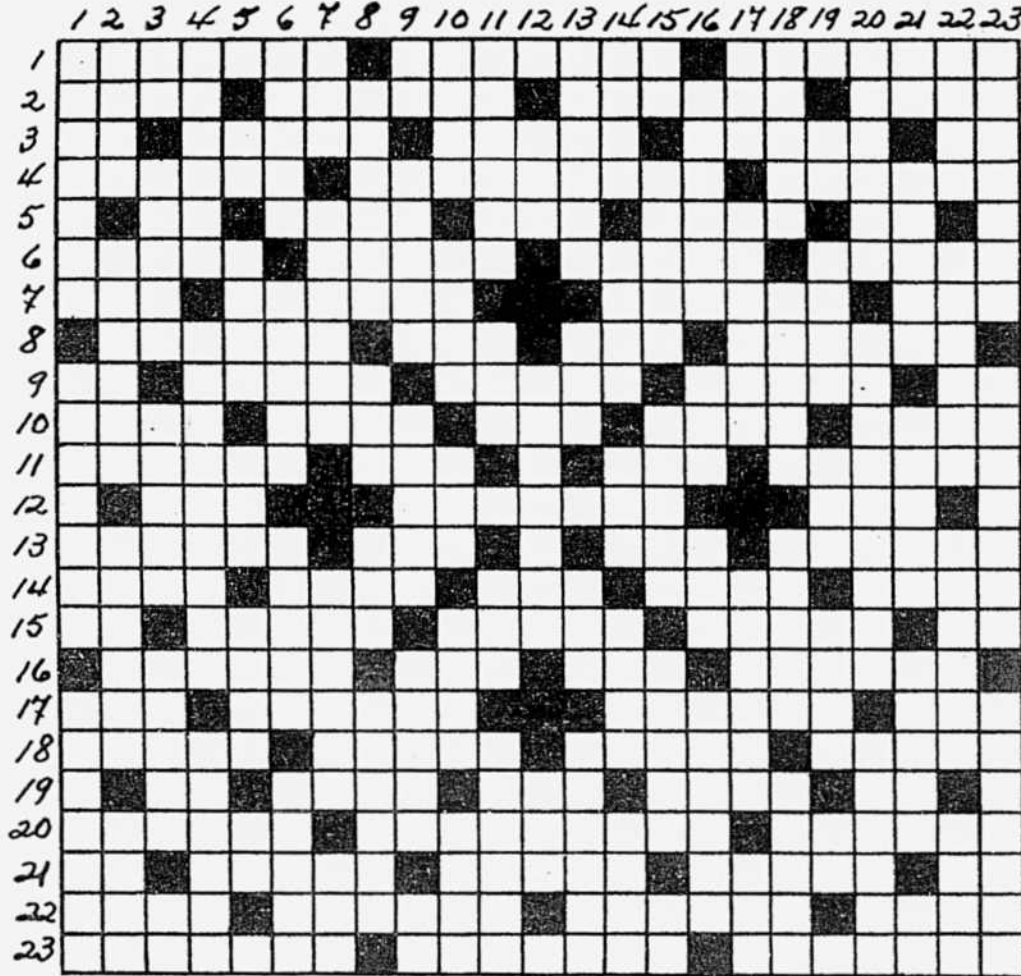
# LES MOTS CROISES de "PHOTO-JOURNAL"

## Horizontal

- 1—Noviciat — Etat de ce qui est opaque — Genre de légumineuses papilionacées.
- 2—De l'ancienne Mauritanie — Lac de l'ancienne Egypte — Historien et philologue français — Boisson japonaise.
- 3—Préposition latine — Conifère — Nom d'une célèbre famille de luthiers de Crémone — Genre de légumineuses papilionacées — En les.
- 4—Royaume indépendant de l'Hindoustan — Provoquer des accidents tétaniques — Personnes joyeuses.
- 5—Paresseux — Titre des grands officiers de la couronne — Plateforme flottante — Niais — Préposition latine.
- 6—Propriété d'un office — Petit roman de Châteaubriand — Rivière de France — Qui conduit des ânes.
- 7—Roi d'Israël — Etat de ce qui est peu dense — Colonisateur hollandais — Expliquée.
- 8—Genre de lilacées — Ornement qui décore une corniche — Peigne de tisserand — Pièce de vers lambiques d'Horace.
- 9—Fleuve d'Italie — Sérieuse — Droit perçu à la sortie des marchandises dans les ports du Levant — Pomme cannelle — Terminalson de l'infinif. — Rivière torrentielle de la (Haute-Savoie) — Genre d'insectes coléoptères — Partie d'un canal — Gamin de Paris — Grand duc.
- 11—Genre de crustacés — Navire en poésie — Agent — Ecrivain et vulgarisateur anglais.
- 12—Pape de (66 à 78) — Genre d'amaryllidacées — Bière anglaise légère.
- 13—Jolie — Homme d'Etat anglais — Préfixe d'égalité — Personne stupide et grossière (fig.).
- 14—Epoques — Câble auquel est attaché la bouée d'une ancre — Ville de Belgique — Pièce de bois transversale — Bouchon pour fermer un écuier.
- 15—Pronon personnel — Roi des Moabites — Voile carrée — Poète français — Post-scriptum (abrév.).
- 16—Ville de Pologne — Pieux — Banal — Mammifère pinipède.
- 17—Fleuve de Russie — L'un des dieux de l'ancienne Egypte — Mettre le tain d'une glace — Qui est sourd.
- 18—Ce qu'on expose dans une entreprise (fig.) — Fripon adroit et rusé — Ville de Portugal — Extraordinaire.
- 19—Pronon indéfini — Moisson — Lettre grecque — Médecin anglais — Pronon personnel.
- 20—Chef-lieu de canton (Indre) — Petits renflements des ressorts de batterie d'une arme à feu — Ville commerçante du Dahomey.
- 21—Lettre grecque — Rivière des (Pays-Bas) — Fils de Pélops et roi de Mycènes — Pression exercée avec la main pour réduire une hernie — Pronon indéfini.
- 22—Ancien Etat voisin de la Chaldée — Opéra italien — Le plus grand abaissement des eaux d'une rivière — Variété de frêne.
- 23—Composé de couleur rouge — Faire passer à l'état de gaz — De la nature du sable.

## Vertical

- 1—Genre de champignons hyméno-mycètes — Avocat français — Dénoncer.
- 2—Partie de cercle employés comme ornement — Ville d'Angleterre — Général anglais — Le principal fleuve de la Corse.
- 3—Ville de Chaldée — Très petite somme — Partie d'un escalier — Ancienne province de France — Carte à jouer.
- 4—Allure de cheval — Rendre plus petit — Ferment soluble.
- 5—Article contracté — Mot latin qui signifie conséquemment — Ville d'Autriche — Genre d'antilopes d'Afrique — Charpente.
- 6—Large — Ville d'Italie — Fils d'Hellen — Amiral anglais.
- 7—Pronon personnel — Monter au-dessus du niveau ordinaire — Ville d'Italie — Saison.
- 8—Ce qui constitue l'essence d'un être — Mystérieux aventurier français — Excellent (fig.) — Monnaie d'argent de Russie.
- 9—Métal précieux — Muse qui présidait à l'épique — Symbole — Voyageur portugais — Note de la gamme.
- 10—Nom vulgaire du petit de la pie — Genre de tissage — Economiste suisse — Peintre italien — Ville du Maroc.
- 11—Capitale de l'Erythrée italienne — Légumineuse — Unité de mesure pour les surfaces agraires — Roi de Pylos.
- 12—Recueil de bons mots — Exclamation d'étonnement — Trois fois.
- 13—Euphorbiacée de Madagascar — Divinités qui présidaient à la gaieté (fig.) — Interjection — Ecuelles en bois.
- 14—Cache — Abbé de Cluny — Pacha de Janina — Avoir recours à — Sang-froid.
- 15—Chef-lieu de canton (Seine-Inférieure) — Ville d'Irlande — Séparation de deux éléments — Autrefois marché — Terminalson de l'infinif.
- 16—Suiivante de Mariane dans la Tartufe de Molière — Interjection — Femme de Saturne — Port de Sicile.
- 17—Vaste superficie — Substance qui recouvre l'ivoire de la racine des dents — Grand vizir de Bajazet II — Officier turc.
- 18—Ornement sacerdotal — Cors poussés au sommet de la tête des cerfs — Angle saillant — Accuser (fig.).
- 19—Absorbé — Le petit d'un âne — Nom vulgaire de la larve du hanneton — Maki de Madagascar — Mesure itinéraire chinoise.
- 20—Massif et col des Alpes Grées — Affaiblir — Naturaliste suédois.
- 21—Pronon personnel — Fils d'Aldaric duc d'Alsace — Docteur de la loi chez les musulmans — Ville d'Italie — Coup de baguettes.
- 22—Naturaliste allemand — Pape en 310 — Sifflet avec lequel on imite le cri des oiseaux — Conjonction.
- 23—Tablette d'ivoire — Peintre d'histoire espagnol — Qui contient du titane.



## Si vous vous reconnaissez sur ces photos vous avez droit à un dollar

Chaque semaine "PHOTO-JOURNAL" photographie quelques personnes à leur insu. Si ces personnes se

reconnaissent elles ont droit à un dollar qui leur sera remis, dans le courant de cette semaine, à condition

de porter les mêmes vêtements qu'elles avaient quand ces photos furent prises dans la rue.



### Voici les gagnants de la semaine dernière

- Mme René Laforest, 2053, rue Fullum;  
Mme Maurice Sasseville, 1717, rue St-Denis;  
Mlle Jeannine Grandbois, 1886, rue St-Timothée;  
M. Guy Grandbois, 1886, rue St-Timothée.

Photo-Journal est publié et imprimé par la Cie d'Imprimerie Rotoplex, 363 Place Christin.



(Solution de la semaine dernière)

# RADIO-PHOTOS Bébés d'artistes



Le fait d'avoir des enfants peut-il ruiner la carrière d'un artiste? La plupart des comédiens, des chanteurs et des musiciens modernes répondent: "Oui". En voici quelques-uns qui ont répondu: "Non"... et qui ont prouvé qu'ils ont raison. On voit ci-haut Gracie Allen avec son fils, Ronnie, âgé de deux ans. Sa mère quand elle n'est pas au travail est constamment avec lui.



Billy Poynton, fils de Loretta Poynton, actrice de la NBC, sait rire au bon moment quand on lui raconte une histoire drôle.



Et voici Gracie Allen avec sa fille, Sandra, dans le jardin de sa demeure à Hollywood. On voit que Gracie Allen est une bonne maman.



Et voici Don McNeil, le spirituel maître de cérémonies du programme "Breakfast Club", en train de jouer avec son fils, Tommy.



Gale Page, contralto, emmène son fils au cirque par un jour de congé. Celui-ci s'amuse beaucoup à regarder les clowns.

# Pour l'automne

## Mode masculine



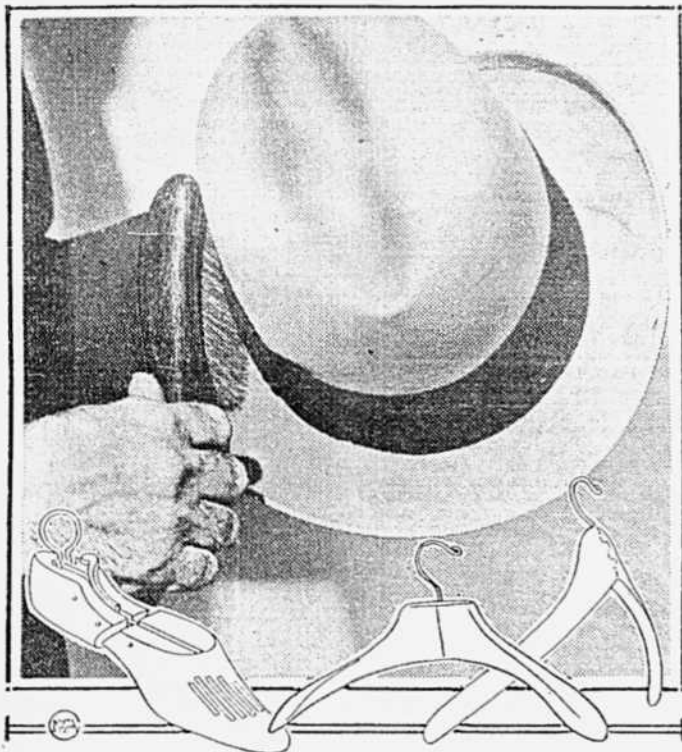
Pour ceux qui voudront aller faire la chasse, il vaut mieux ne pas oublier le coupe-vent. Il y en aura de tous les modèles et pour tous les goûts cet automne.



Les chapeaux qui seront portés cet automne sont de modèles fort variés et fort divers. Voici un des plus jolis modèles et des plus pratiques.



Il faut songer à se préparer pour les jours de pluie qui viendront sûrement avec l'automne. Les imperméables seront portés avec ou sans ceinture.



Dans le département des chapeaux et chaussures, l'intervention de la femme est d'autant plus nécessaire que l'homme est distrait ou négligent. Il ne s'agit plus ici uniquement d'élégance, mais bien d'économie pure.

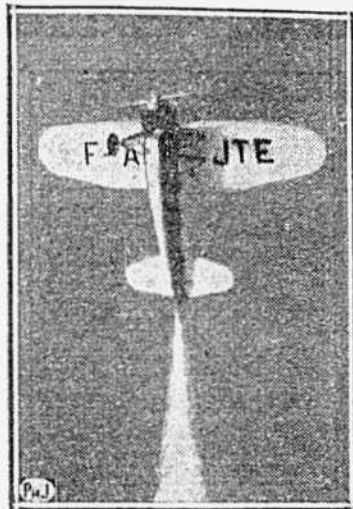
Un chapeau doit être brossé plusieurs fois par jour, même si sa couleur cache soigneusement la poussière qu'il a récoltée. La moindre goutte de pluie, la rosée, transforment cette poussière en boue.

Un melon ne nécessite généralement d'autre soin que ce coup de brosse fréquent. Pour les chapeaux de feutre souple, un linge fin, chaud et légèrement humide, est recommandable. Par contre, mieux vaut ne pas se servir du fer à moins d'être très expert dans cette besogne. En général c'est là travail de chapelier. Dans certaines maisons, le coup de fer est gratuit pour les clients.



"Les petits cadeaux entretiennent l'amitié". Voici une jeune fille qui n'a pas oublié son brave papa, le jour de sa fête. L'automne viendra bientôt. Aussi lui a-t-elle acheté une robe de chambre confortable qui le préserveront des rhumatismes. Elle a ajouté quelques autres présents de nature à plaire à son père.

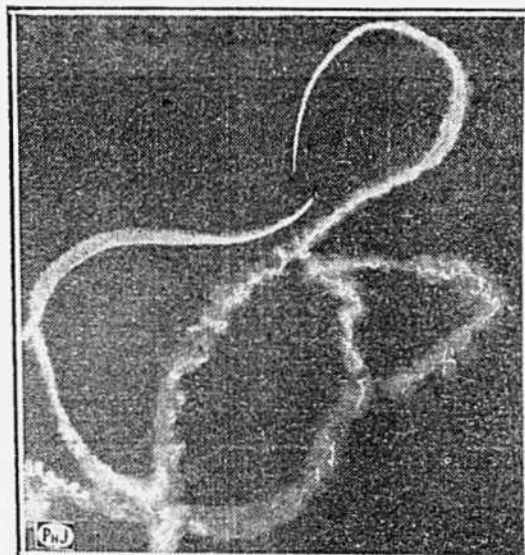
# Au festival de l'air à Saint-Hubert



1 Le monoplan de Doret, l'as français, boucle la boucle en plein ciel.



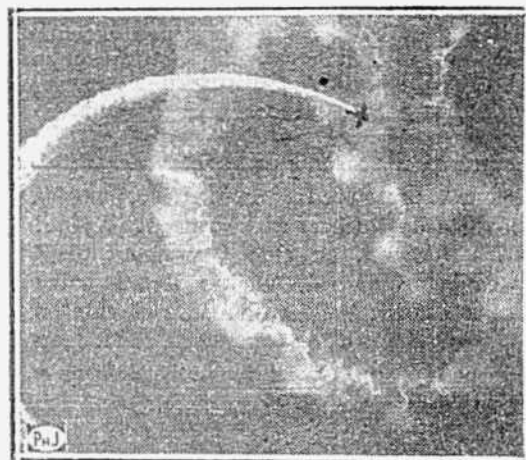
2 L'aviateur Doret inscrit son nom sur le livre d'or de l'aérodrome de Saint-Hubert.



3 Les deux frères Davis, aviateurs américains, se livrent à un "combat de chiens". La fumée blanche qui sort du fuselage de leur avion, forme de curieux dessins dans la nue.



4 Détrouat, le visage réjoui, parle à la foule à l'aide du microphone. Il remercie Montréal de son chaleureux accueil.



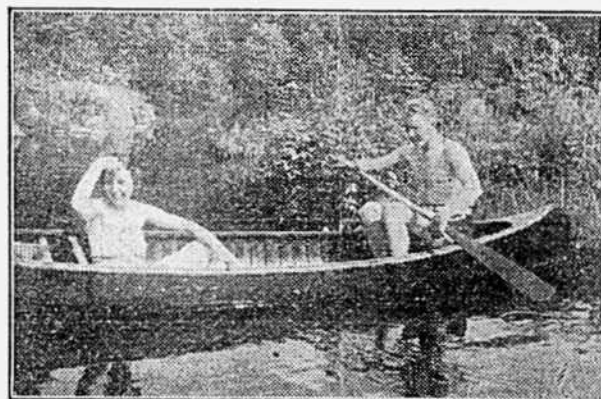
5 L'aviateur américain Arthur Davis forme des serpentins dans le ciel.

## UNE PARTIE DE LA FOULE A ST-HUBERT



6 Une partie de la foule à Saint-Hubert. Cette fête de l'air a réuni toutes les classes de la société religieuse et laïque.

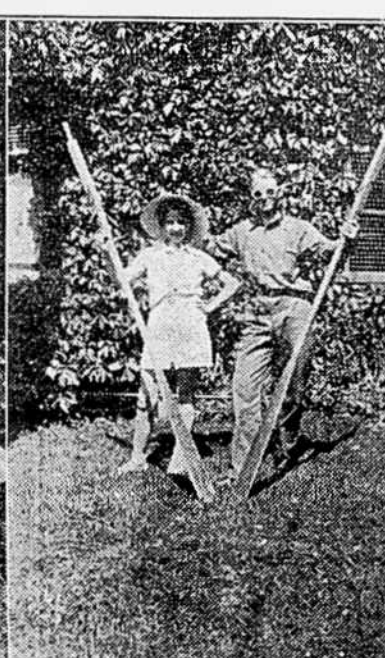
## Souvenirs d'album de belles vacances à Morin-Heights



Mlle Laurette Dion et M. Léo Archambault se préparent à faire une promenade en canot sur le Lac Echo. A remarquer que M. Archambault n'a qu'une main; mais, en dépit de cette infirmité, cela ne l'empêche pas de pratiquer presque tous les sports.



1 "La Roche des Amoureux" à Val-Morin, au nord de Saint-Sauveur, sur laquelle les amoureux gravent les initiales de leurs noms. Iront-ils la revoir au bout de 20 ans de mariage ?



2 Costume idéal pour les vacances! Un grand chapeau, des lunettes noires, des vêtements légers... et une paire de rames. Nos amis sont prêts pour une ballade en chaloupe.



3 Pas de journée parfaite à la campagne sans un plongeon dans le lac. Par ces jours de chaleur, nous, malheureux citoyens, comme nous envions ces heureux mortels!

Regardez si  
VOTRE PHOTO  
ne sera pas ici la  
SEMAINE PROCHAINE

# Grand succès du tournoi de tennis au club Joubert

## Les détenteurs du trophée Joubert et leurs adversaires

Devant une assistance élect très nombreuse s'est disputé, jeudi soir dernier, au club de tennis du club Joubert, rue Saint-André, un tournoi pour la conquête du trophée offert pour la première fois, cette année, aux joueurs de tennis intermédiaires de la province de Québec.

Surveyer et Dussault, du club Outremont, l'emportèrent par 8-6, 6-3, 6-4, sur Amyot et McKercher, du club Stuart.

Plus de cinq cents spectateurs assistèrent à ce tournoi enlevant.

PHOTO-JOURNAL est heureux de présenter ici quelques photos exclusives prises après que la coupe, offerte par la Maison J. J. Joubert, eût été présentée aux vainqueurs.

24 clubs intermédiaires de la province furent représentés à ce tournoi, le seul du genre jusqu'ici.

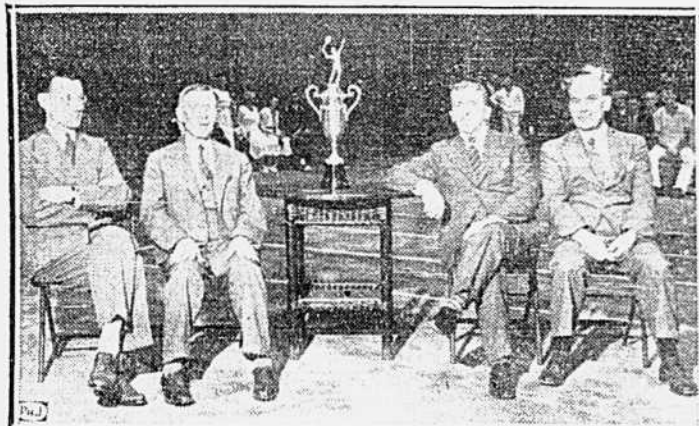
Le trophée Joubert doit être gagné par le même club trois ans pour tomber en sa possession.

La maison Joubert fut représentée dans ce tournoi par 3 équipes qui se rendirent jusqu'en quart de finale.



Le trophée Joubert, mis en compétition pour la première fois cette année, pour les équipes intermédiaires de tennis de la province de Québec, a été remporté, jeudi soir dernier, par Fabre Surveyer et André Dussault, au club Outremont, déjà champions intermédiaires des doubles pour la province de Québec. Ils ont battu Jean Amyot et François McKercher, du club Stuart. Voici vainqueurs et vaincus photographiés par PHOTO-JOURNAL, après le tournoi, en compagnie de M. Jean Charest, vice-président de la Maison J. J. Joubert. On remarque ici, de gauche à droite: McKercher, Surveyer, M. Charest, Dussault et Amyot.

## Les donateurs de la coupe Joubert



MM. Jean Charest, J. J. Joubert, Nap. Charest et Joseph-Arthur Martin, tous directeurs de la maison J. J. Joubert, donateurs du magnifique trophée de tennis que l'on peut admirer au centre. Photo prise sur le terrain de jeu de tennis Joubert, rue Saint-André.



Groupe d'invités d'honneur et de dignitaires du club de tennis Joubert. Première rangée, de g. à d.: MM. H. Bourcier, organisateur, de la Maison Joubert, l'échevin A.-E. Goyette, leader du conseil municipal, Pierre Charest, président, Georges Moreau, secrétaire. Deuxième rangée: MM. Léo Lemay, membre de l'équipe, Joubert, Irénée Allard, gérant, Marcel Deschamps, organisateur du tournoi de tennis, Jules Martin, membre de l'équipe, George Yankirakis, trésorier.

## Quand la foule s'enthousiasme

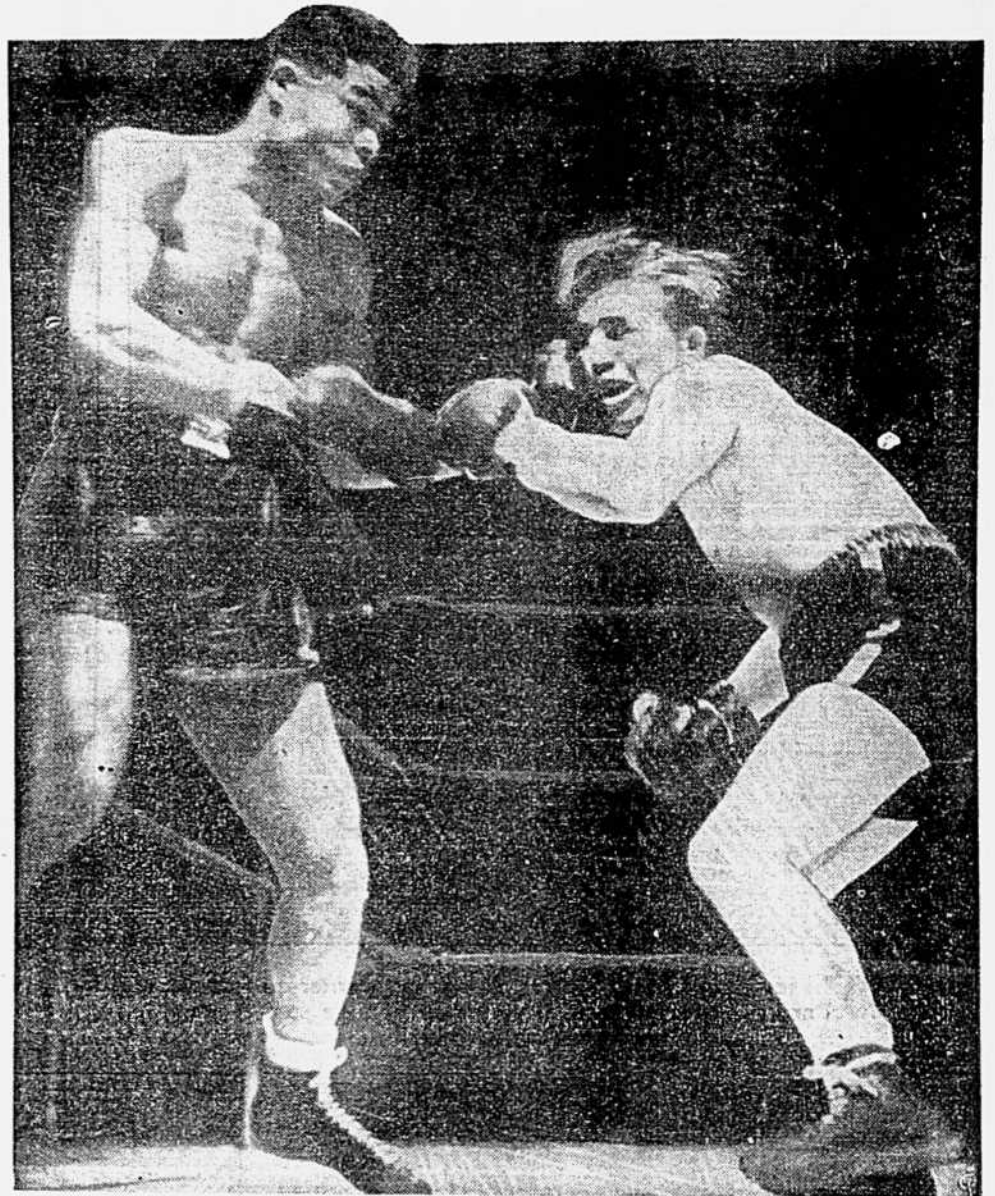


Saisissante photo montrant l'enthousiasme des spectateurs de première rangée, au cours d'un tournoi de lutte professionnelle au Forum.

# Photos exclusives du combat FARR-LOUIS



Les yeux pochés de Tommy Farr

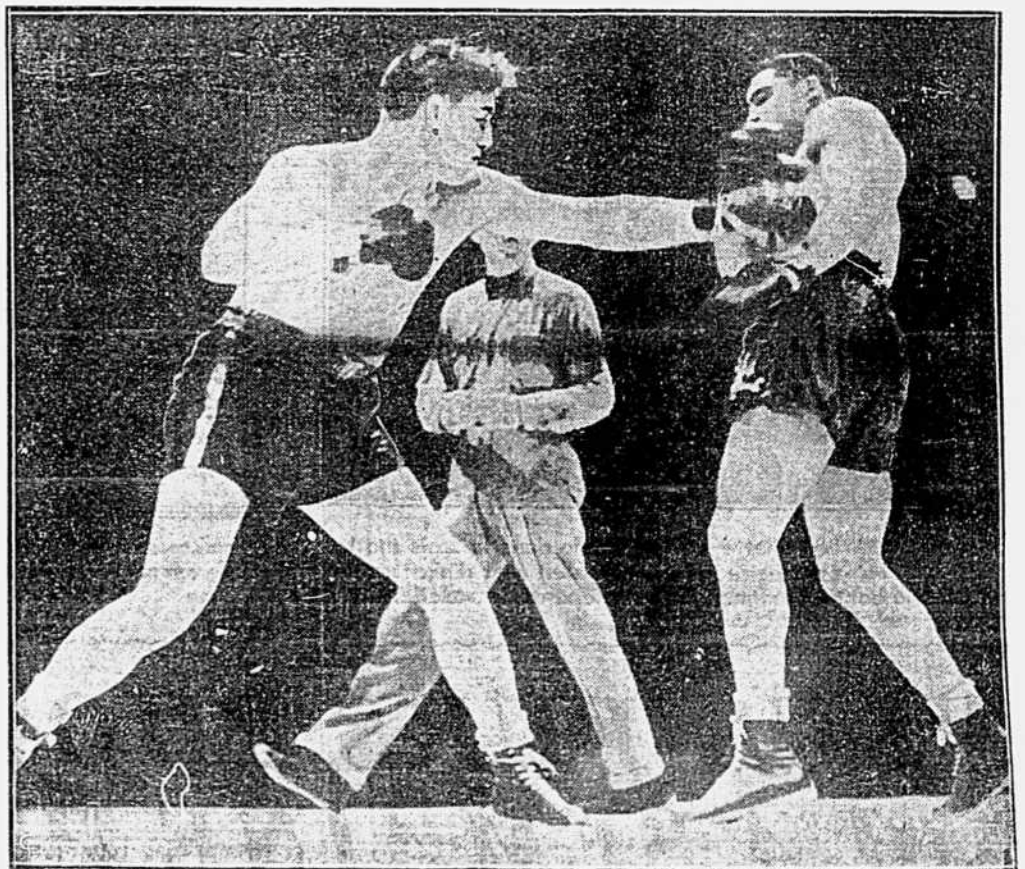


Le meilleur coup de poing de Joe Louis



Tommy Farr dans le civil.  
Il a l'air vraiment sympathique.

Ces magnifiques photos exclusives du combat de boxe entre Farr, le courageux gallois, et Joe Louis, le boxeur américain noir, champion mondial des poids-lourds, nous sont parvenues trop tard, la semaine dernière, pour paraître dans "PHOTO - JOURNAL"; mais, à cause de leur exclusivité, nous avons tenu à les publier pour donner à nos lecteurs une excellente idée de ce combat sensationnel et pour démontrer aussi que Louis avait eu le meilleur sur Farr, en dépit de l'attitude vraiment courageuse du boxeur anglais. Le visage tuméfié de Farr en est la preuve.



L'allure agressive de Tommy Farr

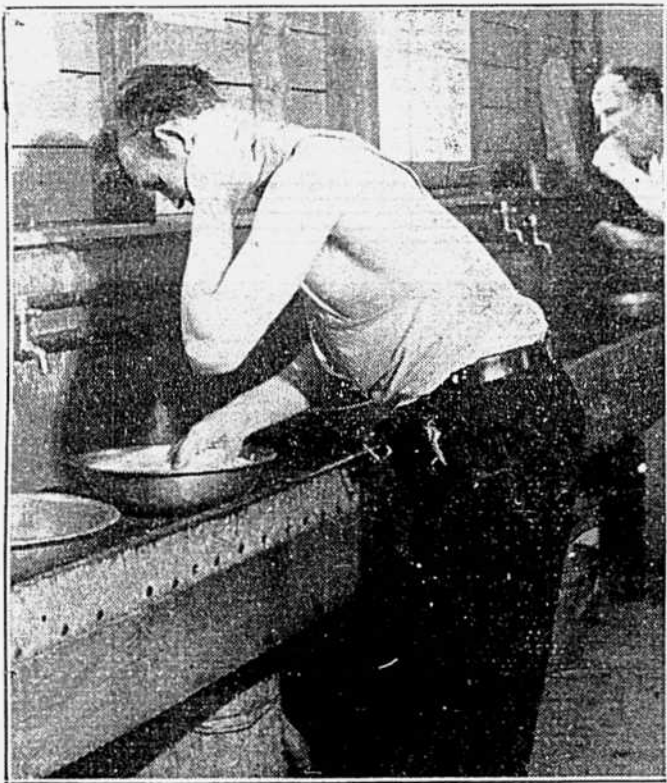
# La journée d'un ouvrier



**6 H. 40** Le réveille-matin va bientôt appeler cet ouvrier au travail. Dans quelques minutes, il va bondir hors de son lit pour commencer une dure journée.



**7 H. 05** Il est debout depuis 5 minutes. Le voici enfourchant son pantalon. Bien des ouvriers des villes se lèvent encore de plus grand matin pour se rendre au travail.



**7 H. 15** La toilette à l'eau froide dans le frais matin va mettre notre homme en état d'abattre de la bonne besogne... Et maintenant au travail...!



**6 H. P.M.** ... La journée terminée, rien de mieux qu'un bon souper pour récupérer des forces pour le lendemain! Comme on mange de grand appétit quand on a bien travaillé!

*(Photos prises à Baie Comeau, la nouvelle ville industrielle de la Côte Nord du Saint-Laurent. D'autres photos seront publiées la semaine prochaine. Vous serez émerveillés du développement de Baie Comeau, la ville née de la forêt!)*

## PLUSIEURS PHOTOS LOCALES LA SEMAINE PROCHAINE!